

# chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

N° 56 novembre-décembre 2010

Expositions

## Primitifs de la photographie

La Bastille  
ou «l'enfer  
des vivants»

Dossier

Les Amis  
de la BnF



{ BnF

Agenda  
en pages  
centrales



## En bref 3

### Expositions 4

- Primitifs de la photographie, le calotype en France (1843-1860)
- La Bastille ou « l'enfer des vivants »
- Rolf Liebermann à l'Opéra de Paris

### Expos hors les murs 12

- Des inédits de Charles Garnier
- 1914-1918 - Orages de papier - La Grande Guerre des médias

### Auditoriums 13

- Aux frontières de la connaissance, les instruments de l'extrême
- Connexions littéraires
- Le prince de Motordu trentenaire
- France Culture à la BnF

### Dossier 17

- Les Amis de la BnF

### Collections 22

- Jean Rouch, le goût des autres
- Deux acquisitions enrichissent le fonds Charles Garnier
- Un théorème de Blaise Pascal découvert dans le manuscrit des *Pensées*
- Antoine + Manuel, une esthétique de la surprise

### Actualité du numérique 26

- Le numérique allié du braille
- L'école et les métamorphoses du livre

### Un livre BnF 27

- La Bastille ou « l'enfer des vivants »

### Focus 28

- En attendant la belle



*Chroniques de la Bibliothèque nationale de France* est une publication trimestrielle.

**Président de la Bibliothèque nationale de France** Bruno Racine.

**Directrice générale** Jacqueline Sanson.

**Délégué à la communication** Marc Rassat.

**Responsable éditoriale** Sylvie Lisiecki, [sylvie.lisiecki@bnf.fr](mailto:sylvie.lisiecki@bnf.fr)

**Comité éditorial** Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

**Ont collaboré à ce numéro** Laure Adler, Delphine Andrieux, Sylvie Aubenas, Mathias Auclair, Vincent Bontems, Jocelyn Bouraly, Alain Carou, Gilles Cohen-Tannoudji, Marc Durand, Élise Dutray, Guillaume Fau, Lise Fauchereau, Christophe Ghristi, Claudine Hervouet, Hélène Leblois, Sandrine Le Dallic, Marie-Françoise Limon-Bonnet, Sandrine Maillet, Danielle Muzerelle, Jean-François Parot, Marie-Laure Prévost, Anne-Hélène Rigogne, Olivier Sichel, Pierre Vidal, Philippe Zommerhoff.

**Coordination graphique** Françoise Tannières.

**Iconographie** Sylvie Soullignac.

**Coordination des relectures** Nadège Ricoux.

**Maquette et révision** Volonterre.

**Impression** Stipa ISSN: 1283-8683

**Abonnement** Marie-Pierre Besnard, [marie-pierre.besnard@bnf.fr](mailto:marie-pierre.besnard@bnf.fr)

**VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE** N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions: [sylvie.lisiecki@bnf.fr](mailto:sylvie.lisiecki@bnf.fr)



# Édito

Depuis longtemps, avec une fidélité exemplaire, les Amis de la BnF accompagnent et soutiennent l'action de la Bibliothèque nationale de France tandis que leurs dons ne cessent d'enrichir les collections. L'association offre à ses adhérents, amoureux du livre et amateurs d'art, un accès privilégié aux expositions et autres événements de la Bibliothèque, et la fierté de participer à une œuvre exemplaire de mécénat collectif. Sous l'impulsion d'Olivier Sichel, elle entend innover et expérimenter de remarquables initiatives, telles que « Offrez une voix ». Je suis heureux de rendre aux Amis de la BnF l'hommage qui leur est dû. Une exposition à la Galerie des donateurs présentera les œuvres les plus remarquables que l'association a permis à la BnF d'acquérir, du manuscrit du *Discours sur l'Afrique* de Victor Hugo à l'édition originale du *Marteau sans maître* de René Char, illustrée d'une eau-forte de Kandinsky, en passant par les estampes, photographies, disques, portulans, monnaies anciennes... *Chroniques* ouvre ses pages à ces amis généreux et leur donne la parole, en souhaitant que leur action soit encore vivifiée par de nouveaux projets pour l'année nouvelle qui s'annonce. La photographie est à l'honneur en cette fin d'année à la Bibliothèque; alors que la grande exposition *La France de Raymond Depardon* se poursuit, *Primitifs de la photographie. Le calotype en France* propose de revisiter les tout premiers temps du médium et de découvrir la beauté des tirages sur calotypes, procédé éphémère qui séduisit de grands artistes comme Gustave Le Gray ou Baldus. Une autre exposition, *La Bastille ou « l'enfer des vivants »* propose d'aller au-delà de la légende en éclairant ce que fut la réalité de la Bastille. Les archives de la forteresse, dispersées par les insurgés de 1789, furent retrouvées et conservées depuis lors à la Bibliothèque de l'Arsenal. Elles témoignent d'un monde disparu où le monarque avait le pouvoir d'enfermer ceux qui dérangaient ou s'éloignaient trop de la norme. Elles gardent trace de ces vies recluses ou broyées, des figures célèbres comme des plus humbles. L'exposition, accompagnée d'un programme de rencontres avec des historiens et des chercheurs, est aussi une invitation à réfléchir à l'histoire de notre justice et de notre système pénitentiaire.

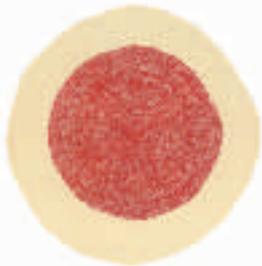
**Bruno Racine,**  
président de la Bibliothèque nationale de France

Prochaines parutions de *Chroniques*: janvier, mars, juin et octobre 2011.

En couverture: Adalbert Cuvelier, *Portrait d'homme dans un jardin*, 1852. BnF, Estampes et photographie.

## GRAVURE

### Muriel Moreau reçoit le prix Lacourière



Le prix Lacourière de gravure a été décerné à Muriel Moreau, diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg tandis que deux mentions ont été attribuées à Caroline Bouyer et Dove Allouche. Muriel Moreau a déjà reçu de nombreuses récompenses, aussi bien en France qu'à l'étranger. « La série d'eaux-fortes intitulée "Arbol" réalisée sur des plaques d'acier circulaires rappelle le diamètre du tronc d'arbre, explique-t-elle. Dans ce projet, je réinvente la matière intérieure de l'arbre. ». Créé en 1979 par l'épouse du graveur et imprimeur Roger, le prix Lacourière, attribué tous les deux ans à un graveur en taille-douce, s'impose comme une référence. Il a récompensé de grands graveurs tels François Houtin, Alexis de Kermaal, Agathe May ou Rémy Jacquier. Placé sous l'égide de la Fondation de France, il tire également son prestige de sa dotation s'élevant à 8000 euros, et du soutien que lui accorde la BnF.

Ce pas, eau-forte sur papier Japon et Hahnemühle.

## NOUVEAUX MÉDIAS

### « Éclairants », les ateliers du Labo !

L'objectif des ateliers du Labo est de relayer la réflexion sur des sujets d'expérimentation relatifs aux usages et aux enjeux des nouveaux médias pour les bibliothèques. Autour d'un modérateur, des thèmes très variés comme la Réalité augmentée, les Métadonnées ou l'Écriture numérique permettent de débattre de nouvelles pratiques d'écriture, de lecture et de contribution.

L'atelier du 9 décembre propose d'aborder les techniques de la « Vidéo, montage et analyse automatique, traitement éditorial pour indexation et classement automatique ». Ces usages, en effet très larges dans ce domaine, concernent l'archivage et la recherche, mais aussi le partage et la diffusion facilitée ainsi que des usages indispensables pour le nouveau journalisme.



Le mur de sélection du Labo. Photo : JC Pattacini/BnF.

## EN LIGNE

### Les habits neufs du CCFr

Le Catalogue collectif de France est en ligne avec un graphisme renouvelé, une meilleure ergonomie et des contenus enrichis. Il offre un accès plus facile au Répertoire national des bibliothèques et fonds documentaires (RNBFD), qui permet d'accéder rapidement aussi bien aux informations pratiques de plus de 4800 établissements documentaires (horaires d'ouverture, coordonnées...) qu'à l'historique et à la description de plus de 1850 fonds de tous types (spécialisés, locaux, etc.). <http://ccfr.bnf.fr>



## BOURSE DE RECHERCHE

### Champagne Roederer

Grâce au mécénat du Champagne Louis Roederer, une bourse de recherche de 10000 euros sur une durée d'un an est attribuée à un chercheur dans le domaine de la photographie. Le jury s'est tenu le 18 mai 2010 et a désigné Céline Gautier, titulaire d'un master 2 Recherche en histoire de la photographie, sous la direction de Michel Poivert. Son sujet de recherche est intitulé « Mademoiselle Yvette Troispoux » et concerne le fonds d'archives de cette photographe, entré en 2008 à la BnF.

### Fondation d'entreprise L'Oréal

Une bourse de recherche de 10000 euros est attribuée chaque année à un chercheur dans le domaine de l'art de l'être et du paraître grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise L'Oréal. Cette Bourse a été attribuée le 1<sup>er</sup> juin dernier à Irène Salas, doctorante à l'EHESS, rattachée au CRAL, research assistant à Harvard University en 2010. Son projet de recherche concerne « La construction du paraître à la Renaissance : techniques de blanchiment du visage et découverte de la peau ».

Une mention spéciale du jury a été attribuée à Antoine Roulet, en thèse d'histoire moderne à l'université Paris IV, pour ses recherches sur « Les religieuses et la beauté : la construction d'une apparence contrainte ».



Irène Salas. © L'Oréal. D.R.

APRÈS  
17 HEURES

c'est  
**gratuit**

bnf.fr

## Le calotype en France (1843-1860)

Du grec «belle image», le calotype a été inventé en Angleterre avant de traverser la Manche et d'être amélioré par un Français. Malgré une durée de vie trop courte, cette technique photographique a séduit un cercle de photographes, peintres et savants qui lui ont offert ses plus beaux chefs-d'œuvre, visibles aujourd'hui à la BnF.

Consacrer une exposition à un procédé photographique peut sembler au premier abord austère. Mais le calotype représente un cas particulier dans l'histoire de la photographie. Celle-ci se caractérise au XIX<sup>e</sup> siècle par la succession rapide de techniques de plus en plus aptes à enregistrer la réalité avec rapidité et précision. Le premier procédé, celui qui inaugure l'histoire du médium en 1839, est le daguerréotype, du nom de l'un de ses inventeurs, Louis Jacques Mandé Daguerre. C'est un positif direct sur plaque de cuivre argentée, d'une remarquable finesse de détails mais qui a comme défauts majeurs d'être unique et extrêmement cher. Aussi, dès son invention, cherche-t-on à le remplacer par une technique moins onéreuse et susceptible d'une diffusion. L'anglais William

Henry Fox Talbot, qui expérimente la photographie sur papier depuis 1833, dépose en 1841 un brevet pour un procédé négatif/positif qu'il nomme calotype, du grec «la belle image». Le négatif permet désormais de multiples tirages et donc la diffusion d'une image positive sur papier.

### Une pratique éphémère

Le calotype, protégé par le brevet de Talbot, met longtemps à franchir la Manche. Après un essai de commercialisation en France en 1843, qui se révèle un échec, il faut attendre qu'un marchand drapier lillois, Louis-Désiré Blanquart-Évrard, tente d'améliorer le procédé à partir de 1846. Il présente le résultat de ses recherches en 1847 devant l'Académie des sciences qui confirme que son procédé est assez différent de

celui de Talbot pour pouvoir être utilisé librement sans plagier l'invention de ce dernier. Talbot crie au pillage mais, à partir de cette date, le calotype peut se répandre en France plus largement que dans des cercles confidentiels.

### Un temps de pose réduit

Ce procédé se révèle l'exact inverse du daguerréotype : la prise de vue est plus lente, l'image positive filtrée par le négatif papier fibreux est légèrement floue. Aussi ne rencontre-t-il absolument aucun succès commercial. D'autant qu'à partir de 1851, il est remplacé par le négatif sur verre, plus net, et qui permet surtout un temps de pose plus réduit. L'immense majorité des photographes professionnels passent directement du daguerréotype au négatif sur verre.

Charles Nègre,  
*Les Ramoneurs  
en marche, Paris,  
entre 1851 et 1852*



Musée Carnavalet © Roger-Vollet.

Etouffé par cette double concurrence, le calotype n'est pratiqué que pendant quelques années, de la fin des années 1840 à la fin des années 1850. Ses adeptes en France sont peu nombreux : à peine quelques centaines. Mais durant quelques années, il a suscité un véritable engouement. De jeunes peintres l'ont découvert à la fin des années 1840 : Le Gray, Le Secq, Nègre, Baldus... Ils ont entraîné à leur suite des amateurs fortunés et influents, des artistes, des architectes, des savants. La Société héliographique a été fondée en 1851 pour les rassembler et, la même année, la revue *La Lumière* est publiée pour faire la chronique de leurs progrès et de leurs créations. La Société française de photographie devient en 1854 leur lieu de réunion et organise des expositions tous les deux ans. En quelques années, les calotypistes, libres de toutes contraintes commerciales, encouragés par les élites intellectuelles et artistiques de la



© Coll. Société Française de photographie.

société française, ont produit bon nombre des plus belles œuvres de la photographie du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### La passion du tirage parfait

Ce procédé a permis d'explorer tous les domaines d'utilisation de la photographie qui sont, aujourd'hui encore, les nôtres : documentation, illustrations, photographies de voyage, de famille, reportages, création artistique, albums. Produites par des auteurs qui avaient du goût, du temps, étaient poussés par une forte émulation réciproque et avaient une très haute idée des possibilités de la photographie, les œuvres ne sont jamais univoques. La passion de la belle épreuve, du tirage parfait, de la composition selon les règles de l'art feront un chef-d'œuvre de ce qui aurait pu être un portrait de famille, un souvenir de voyage, une illustration pour archéologue. Les auteurs et les commentateurs de l'époque ont

conscience de la richesse de signification des œuvres, de l'ambiguïté de leur statut. Ils louent la beauté nouvelle des photographies tout en comparant les tirages aux œuvres des maîtres anciens de la peinture, s'émerveillent de leur fidélité à reproduire la réalité mais aussi du moelleux de leurs teintes.

L'exposition présente la genèse de cette invention et les multiples usages et lectures possibles des œuvres. Elle rassemble majoritairement des œuvres du département des Estampes et de la photographie de la BnF mais aussi, grâce à un fructueux partenariat, des trésors de la Société française de photographie hébergée dans les emprises de la BnF depuis 1994. Sont présentées également des œuvres prêtées par le musée d'Orsay, l'École nationale supérieure des beaux-arts, la bibliothèque de l'Institut et bien d'autres collections publiques et privées.

Sylvie Aubenas

#### *Primitifs de la photographie. Le calotype en France (1843-1860)*

Du 19 octobre 2010 au 16 janvier 2011

BnF Richelieu  
Galerie d'exposition

Commissaires : Sylvie Aubenas  
et Paul-Louis Roubert

Avec le partenariat de la Société française de Photographie, le soutien de Procédés Hallier et de Champagne Louis Roederer et le concours des Archives nationales. Exposition dans le cadre de Paris Photo.

#### Publication

*Primitifs de la photographie.  
Le calotype en France (1843-1860).*  
L'ouvrage fait le point sur la recherche dans ce domaine depuis trente ans et propose un dictionnaire des calotypistes français. Collectif, éd. BnF / Gallimard, 360 pages, 350 ill., 59 euros.

Louis-Désiré  
Blanquart-Evrard  
*Autoportrait, 1846*

## Le notaire, le photographe et l'archiviste

Le travail des commissaires de l'exposition a été nourri par l'inventaire dressé par Marc Durand. Ce dernier a dépouillé les actes du Minutier des notaires pour retrouver les quelque 2500 photographes qui inventèrent un art et un métier. *Chroniques* l'a rencontré avec Marie-Françoise Limon-Bonnet, responsable du Minutier des notaires de Paris aux Archives nationales.

### **Chroniques: Quel était votre objectif au départ de cette entreprise ?**

**Marc Durand:** Lorsque j'ai commencé ce travail il y a douze ans, je pensais retrouver 500 actes notariés concernant la photographie. J'en ai recueilli 5000! L'objet de ma recherche n'était pas la *photographie* mais leurs *auteurs*. Ces documents permettent de faire découvrir au public *qui* était derrière les appareils

**Marie-Françoise Limon-Bonnet:**

Le travail de Marc s'inscrit dans la tradition des instruments de recherche établis au Minutier central, qui conserve 20 millions d'actes produits depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du xx<sup>e</sup> par les notaires de Paris. Au xix<sup>e</sup> siècle, les notaires sont présents dans le quotidien des gens; les contrats de mariage, les testaments, les actes de cession de biens ou de liquidation de sociétés sont des mines d'informations. Derrière des documents en apparence très secs et juridiques, on voit apparaître la vie de ces personnes que l'on peut suivre dans les grands moments de leur activité quand elles investissent ou, au contraire, quand leurs affaires périclitent.

**M. D.:** J'ai identifié ainsi un certain Cammas, photographe de très grand talent, qui investit toute sa fortune

Ci-dessus  
William Henry Fox Talbot,  
*The Boulevards of Paris*, mai 1843

Page ci-contre  
Charles Nègre,  
*Le Stryge ou Portrait d'Henri Le Secq sur les tours de Notre-Dame*, 1853

Ci-dessous  
Henri Le Secq  
*Pipe et Chopes*, vers 1852-1860



Private Collection, Courtesy of Hans P. Kraus Jr., New York

dans sa passion; il finit ruiné! J'ai recueilli beaucoup d'informations sur ce métier qui émerge au xix<sup>e</sup> siècle et qui en a généré beaucoup d'autres. Un photographe a besoin d'un ébéniste pour fabriquer les boîtiers de ses appareils, il a besoin d'optique, de chimie pour ses produits, de papiers sensibles... Toutes ces activités sont repérables à travers des actes tels que des emprunts, des contrats de société, inventaires de biens, etc. Les actes du Minutier permettent d'établir une cartographie précise de l'activité des photographes à Paris: d'abord dans le quartier du Palais-Royal, celui des «daguerréotypistes», qui deviennent des «collodionneurs» dont les ateliers se déplacent sur les Grands Boulevards. Les opticiens, eux, se trouvaient sur l'île de la Cité; on y rencontrait Daguerre, Niépce...

ou par cette capacité, fascinante à l'époque, de reproduire la nature.

**M. D.:** Au xix<sup>e</sup> siècle, on aime d'abord montrer que l'on a les moyens de se faire photographe car cela coûte très cher. Ensuite les techniques évoluent, le prix diminue et la nouvelle bourgeoisie du Second Empire vient enrichir les photographes et leurs ateliers sur les Grands Boulevards. Enfin, l'apparition de la plaque au gélatino-bromure d'argent va, peu à peu, offrir la photographie à la portée de tous.

**M.-F. L.-B.:** Ces sources juridiques peuvent paraître sèches et effrayer les chercheurs. Or, le jeu en vaut la chandelle: lorsque l'on trouve le fil, la bobine suit! Le regain d'intérêt qui se manifeste aujourd'hui pour les débuts de la photographie est l'occasion de montrer que le Minutier est toujours d'actualité pour la recherche en histoire.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

### **Qui sont les photographes ? De quel milieu viennent-ils ?**

**M.-F. L.-B.:** Le milieu des photographes est très varié. Le médium est en train de s'inventer et de devenir un métier, mais il y a beaucoup d'amateurs, parmi lesquels de nombreuses femmes intéressées par la nouveauté

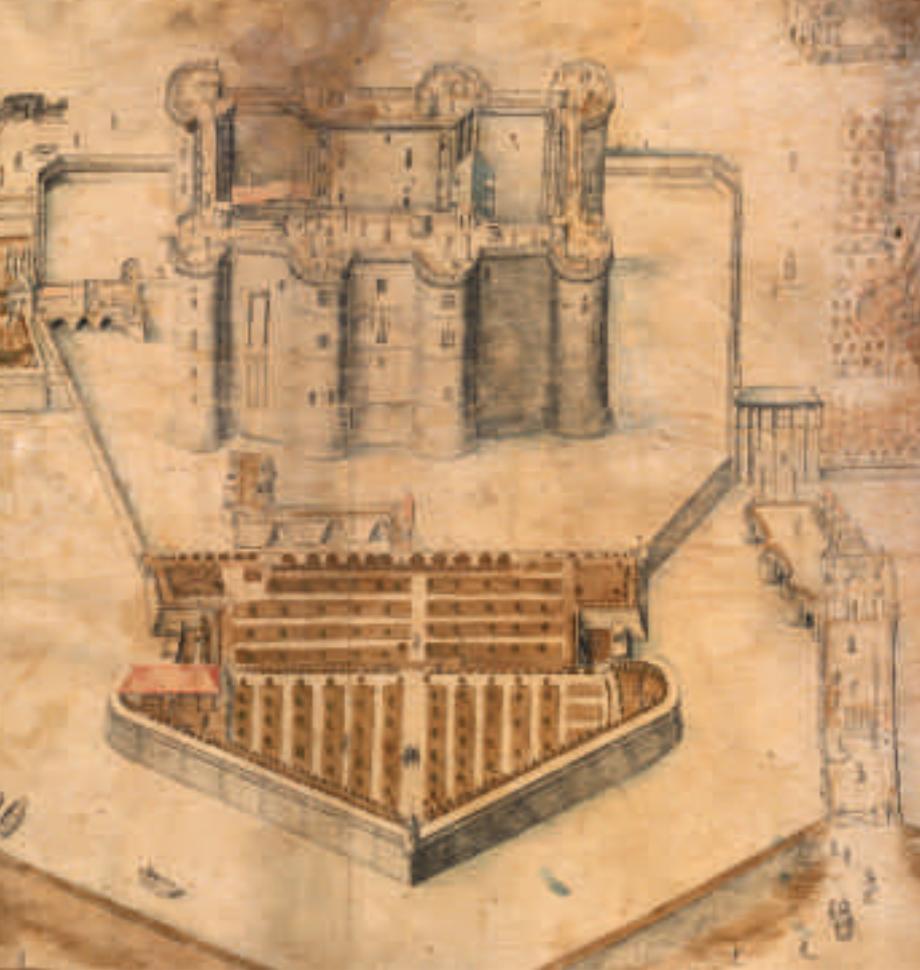
### **Publication**

Documents du Minutier central des notaires de Paris - Contribution à l'histoire de la photographie et des photographes au XIX<sup>e</sup> siècle - De l'image fixe à l'image animée (1820-1910) Archives nationales; à paraître (2011)

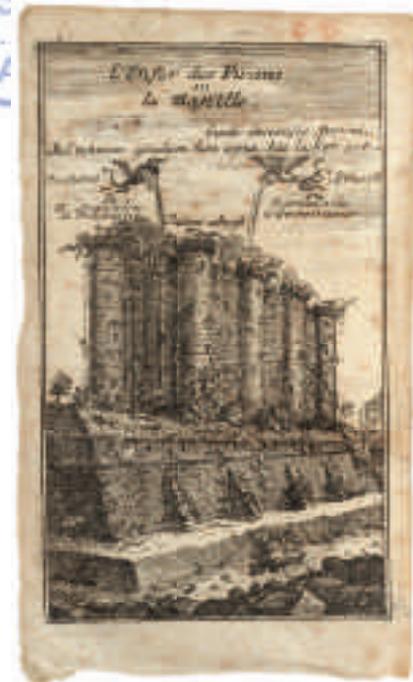


BnF, Estampes et photographie





BnF, Arsenal



BnF, Arsenal

## La Bastille ou « l'enfer des vivants »

Dossiers de police, registres de la prison, écrits ou dessins de prisonniers illustres ou inconnus, autant de témoignages terribles et émouvants rassemblés dans une exposition sur les archives de la Bastille à la Bibliothèque de l'Arsenal.

► L'ombre massive de la Bastille n'a pas fini de hanter l'imaginaire collectif des Français; si elle fut pour les contemporains du XVIII<sup>e</sup> siècle l'emblème de l'arbitraire et du despotisme qui jette en prison selon le bon plaisir du roi, la chute de la forteresse le 14 juillet 1789 est perçue aujourd'hui encore comme l'événement fondateur de la Révolution française. Mais au-delà des images et de la légende, quelle fut la réalité de la Bastille? Quel rôle jouait-elle dans le système judiciaire et pénal d'Ancien régime? Comment fonctionnait-elle? Qui étaient les prisonniers et quelles étaient leurs conditions de vie? À ces questions, l'exposition présentée par la BnF apporte des réponses à travers la riche matière des archives. Dispersées en 1789 dans les fossés de la for-

teresse par les émeutiers, récupérées après diverses péripéties, les archives de la Bastille ont été conservées à la Bibliothèque de l'Arsenal et cataloguées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Dossiers de police, registres de la prison, écrits de prisonniers illustres ou inconnus, mais aussi dessins, peintures et objets prêtés notamment par le musée Carnavalet, le Louvre ou les Archives nationales éclairent sur la réalité de l'emprisonnement à l'époque de la monarchie de droit divin sous Louis XIV et jusqu'à la Révolution française. Des pièces spectaculaires sont présentées, telles la « chemise » de Latude portant un texte écrit de son sang ou les dossiers de l'affaire de l'Homme au masque de fer. L'exposition présente la Bastille dans le contexte judiciaire et carcéral de

À gauche  
François Callot,  
*Vue de la Bastille*,  
1647, dessin  
sur vélin, encre  
et gouache  
acquis en 2010  
par la Bibliothèque  
de l'Arsenal.

À droite  
*L'Enfer des vivants  
ou la Bastille*,  
page extraite de  
*L'Histoire du Sr Abbé  
Comte de Buquoy*,  
1719

l'époque. C'est celui du « Grand Renfermement » théorisé par Michel Foucault, dont l'ouvrage *Surveiller et punir* (éd. Gallimard, 1975) s'ouvrira sur le récit de l'atroce supplice du régicide Damiens. Le pouvoir du monarque absolu repose sur le contrôle permanent de tous les sujets du roi et sur la répression sévère des crimes et délits.

### Des détenus de toutes classes

Les principales sanctions sont les châtements corporels et le bannissement, et la prison n'est pas une peine mais une simple mesure préventive. On va à la Bastille parce que le lieutenant général de police ou le roi lui-même le décide. Pour quelles raisons? Il suffit qu'il y ait crime de lèse-majesté, et plus généralement atteinte à l'ordre politique, religieux, ou social. Toute critique du pouvoir en place est poursuivie, comme toute contestation de

la religion officielle, dont le roi, représentant de Dieu sur terre, ne peut tolérer que ses sujets s'écartent. Les idées aussi sont réprimées. Entre 1661 et 1789, un prisonnier sur six est embaillé pour « faits de lettres ». Aux auteurs de libelles et de pamphlets s'ajoutent ceux qui les fabriquent. Les ouvriers du livre, imprimeurs, libraires ou colporteurs sont incarcérés par dizaines, dans des conditions plus dures que les libertins du XVII<sup>e</sup> siècle et les philosophes des Lumières qui sont traités selon leur qualité de gentilshommes et leurs moyens. « Les archives rappellent également, indique Élise Dutray, l'une des deux commissaires, que les deux écrivains considérés comme emblématiques de la Bastille, Voltaire et le marquis de Sade, n'ont pas été emprisonnés pour leurs livres, comme on le dit souvent; en revanche, ils sont peut-être devenus écrivains parce qu'ils y ont été enfermés... » Bien loin d'être réservée à une élite sociale, la Bastille accueille donc des détenus de toutes classes, depuis les plus grands personnages jusqu'au petit peuple.

### Une prison où l'on « crève de chagrin »

« À côté des prisonniers célèbres, comme Damiens, les archives nous ont donné accès à des destins ordinaires – mais non moins tragiques – à l'instar de celui de Dieudé de Saint Lazare, un jeune marin, commente Danielle Muzerelle, également commissaire de l'exposition. Il aurait tenu en 1765 des propos contre le roi dans une auberge. Pour cela on



BnF, Arsenal

l'expédie à la Bastille où il reste sept ans « crevé de chagrin ». Quand, enfin, on le libère, comme il n'a pas un sou, ne sachant où aller, il revient à la Bastille pour demander qu'on l'héberge ! On le garde et finalement on lui donne 300 livres pour qu'il puisse rentrer chez lui à Brest. » Reste qu'au moment de la prise de la Bastille, les idées des Lumières avaient déjà fait évoluer les mentalités. Les conditions de détention étaient dénoncées, le système juridique et pénal remis en cause. Louis XVI avait supprimé le cachot et la question, et le 26 juin 1789, édicté l'abolition des lettres de cachet. Arrêté au 12 juillet, le dernier registre d'écrou de la prison, présenté dans l'exposition, témoigne du brusque basculement de l'Histoire.

Sylvie Lisiecki

### La Bastille ou « l'enfer des vivants »

Du 9 novembre 2010 au 11 février 2011

Bibliothèque de l'Arsenal

Commissaires:  
Élise Dutray, Danielle Muzerelle

Ci-dessus  
Les archives de la Bastille furent récupérées après avoir été jetées au fossé par les insurgés de 1789.

Ci-dessous  
Linge du prisonnier Latude sur lequel il écrivit avec son sang, 1751

### Le cas du Marquis de Sade

Sade a été enfermé à la prison de la Bastille de 1784 à 1789. Lorsqu'il y est transféré, il a déjà connu plusieurs prisons; la plus grande partie de sa vie se passera derrière des barreaux. Il entretient une abondante correspondance avec ses domestiques et sa famille, notamment la dévouée Marquise de Sade qu'il malmène à loisir. Il réclame avec force plaintes des vêtements, des médicaments, des objets de toilette et des douceurs pour atténuer la dureté de sa situation. L'enfermement est un moteur de son écriture et, à cet égard, les années passées à la Bastille ont été d'une exceptionnelle fécondité: il y rédige entre autres *Aline et Valcour* ou *le roman philosophique* et *Les 120 Journées de Sodome*. Le 4 juillet 1789, Sade est transféré à Charenton, laissant, selon ses dires, quinze volumes de manuscrits, dont quelques bribes ont été retrouvées avec les archives de la prison. L'aventure de la Bastille s'achève, mais pas celle de l'enfermement: il terminera sa vie, après avoir connu les prisons révolutionnaires, à l'asile de fous de Charenton.



BnF, Arsenal

## Le roman historique et la vérité des archives

Jean-François Parot brosse au fil de ses romans policiers un tableau à la fois dense et complexe du Paris des Lumières. Une rencontre aura lieu à la BnF le 29 novembre avec cet écrivain-historien.

► **Chroniques :** Vos textes contiennent bien plus qu'une simple ambiance historique ; d'où vient la minutie des informations qui les animent ?

**Jean-François Parot :** Avant de mener une carrière de diplomate, j'ai effectué une maîtrise d'histoire sur les structures sociales des quartiers de Grève, Sainte-Avoïe et du Faubourg Saint-Martin de 1780 à 1785. Ce mémoire avait pour objet de pénétrer la société française d'avant la Révolution. J'ai essentiellement utilisé les archives notariales et, dès lors, j'ai été immergé dans ce « goût de l'archive » dont parle Arlette Farge. Plus tard, mes deux premiers livres ont été écrits sans documentation, grâce à ce que j'avais retenu pendant mes années de recherche et à l'intérêt que j'ai continué de ressentir pour cette époque.

À l'image de votre héros, Nicolas Le Floch, êtes-vous à la recherche de la vérité d'une époque ?

**J.-F. P. :** Le XVIII<sup>e</sup> siècle, période passionnante qui a amené la Révolution, est méconnu en France. Dans les

programmes scolaires, on passe de Louis XIV à la Révolution sans transition. En histoire, on a tendance à cisailler le fil du temps, comme si tout changeait brutalement. Je me suis transformé en archéologue rassemblant des morceaux de mosaïques. Un nombre incalculable de détails permet de reconstituer de vastes tableaux. J'ai voulu me replacer dans la société française entre 1760 et 1800 pour montrer comment les choses se déroulaient et s'aggravaient, presque insensiblement.

**Quand il s'agit d'insuffler vie à vos personnages, le romancier se méfie-t-il de l'historien ?**

**J.-F. P. :** Il s'agit pour moi de faire revivre une époque en allant d'archive en archive mais sans les juxtaposer. Souvent, dans les romans historiques, les données sont plaquées artificiellement sans tenir compte de la dynamique du récit. L'archive est certes un aiguillon pour l'imagination mais il faut en user avec prudence.

**Le roman historique fait appel à deux concepts opposés : la fiction**



Archives nationales



**et la vérité historique. Comment vos livres les mêlent-ils ?**

**J.-F. P. :** Le roman policier historique procède à la fois d'un réalisme de l'imaginaire et d'imaginaire du réalisme. Il inscrit des vies imaginaires dans une réalité préexistante. Personnage de fictions et personnages historiques cohabitent dans ce que l'on appelle les interstices de l'Histoire, ces moments que l'on ne connaît pas, des niches du temps.

**Le vocabulaire de vos romans est ciselé. Vous semblez animé par le désir de faire œuvre littéraire.**

Ces recherches linguistiques font partie de l'exaltation joyeuse que me procure l'écriture. J'ai voulu m'imprégner de la syntaxe et du vocabulaire du temps en compulsant les mémoires, les pièces de théâtre, les journaux...

**Qui l'emporte en vous du romancier ou de l'historien ?**

Cela dépend de mes lecteurs. Certains lisent un roman à énigmes mais l'intrigue les amène à s'intéresser à l'Histoire. D'autres, amateurs de romans historiques, finissent par se laisser happer par le récit policier et s'intéresser à un genre pour lequel ils n'ont pas une particulière dilection. Enfin, il y a les lecteurs qui apprécient le travail d'écriture. Quant à moi, au-delà de ma passion pour la vérité historique, je me sens essentiellement écrivain.

**Propos recueillis par Delphine Andrieux**



Ci-dessus  
La veste de Damiens, auteur d'une tentative de régicide  
Ci-contre  
L'homme au masque de fer à la Bastille, gravure, 1789

## Rolf Liebermann à l'Opéra de Paris

À l'occasion du centenaire de la naissance de Rolf Liebermann et de la reprise à l'Opéra des *Noces de Figaro* de Mozart dans la légendaire production de Giorgio Strehler, une exposition dans les espaces de la Bibliothèque-musée de l'Opéra revient sur l'un des plus grands directeurs de théâtre du xx<sup>e</sup> siècle.

«Musicien» comme il se définissait lui-même, compositeur et directeur d'institutions musicales, Rolf Liebermann (1910-1999) s'est taillé une réputation de «pape de l'Opéra contemporain» après avoir exercé les fonctions d'intendant général de l'Opéra de Hambourg, entre 1957 et 1972. Le succès qu'il remporte à la tête de ce théâtre encourage les pouvoirs publics français à lui confier les destinées de l'Opéra de Paris auquel il s'agit de rendre un faste que certains croient définitivement perdu. Au travers d'une centaine de pièces – dessins, maquettes de décors, photographies, costumes, programmes, documents d'archives – provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France, de l'Opéra national de Paris et du Centre national du costume de scène de Moulins, cette exposition rend compte du mandat de Liebermann à l'Opéra de Paris (1973-1980) qui reste comme l'une des époques les plus brillantes du Palais Garnier. En effet, sous son impulsion, le théâtre renouvelle son répertoire lyrique et chorégraphique tout en accueillant les metteurs en scène, les scénographes, les chorégraphes et les interprètes les plus talentueux du moment.

### Des productions devenues mythiques

Une présentation synthétique de l'action administrative, artistique et politique de Rolf Liebermann à la tête de l'Opéra de Paris permet d'évoquer les aspects les plus emblématiques de sa direction : la commande de la partition de l'opéra *Saint-François d'Assise* à Olivier Messiaen, les discussions avec les pouvoirs publics sur l'avenir de l'Opéra-Comique, les

accords de coproduction signés avec la Scala de Milan, la politique de démocratisation culturelle et de captation audiovisuelle des spectacles, l'évolution de la structure juridique et administrative de l'Opéra de Paris. Les productions lyriques de l'«ère Liebermann» – devenues mythiques pour un grand nombre d'entre elles – constituent le cœur de cette exposition : *Les Noces de Figaro* dans la mise en scène de Giorgio Strehler, *Les Contes d'Hoffmann* et *Lulu* dans celles de Patrice Chéreau, *Pelléas et Mélisande* et *Faust* dans celles de Jorge Lavelli, *le Ring* interrompu après *La Walkyrie* en raison des difficultés économiques, *Boris Godounov* de Joseph Losey. Hommage est aussi rendu aux grands interprètes invités par Liebermann : les chefs d'orchestre Karl Böhm, Pierre Boulez, Josef Krips, Georges Prêtre ou Georg Solti, les chanteurs Gabriel Bacquier, Teresa Berganza, Régine Crespin, Plácido Domingo, Christiane Eda-Pierre, Christa Ludwig, Lucia Popp, Margaret Price, Ruggero Raimondi, Frederica von Stade, Teresa Stratas, Kiri Te Kanawa...

Enfin, l'exposition s'attache aussi à mettre en valeur l'œuvre considérable de Liebermann dans le domaine de la danse. Lors de sa direction, les grands ballets classiques, oubliés par la troupe depuis le xix<sup>e</sup> siècle comme *Coppélia* ou *La Sylphide* sont repris tandis que les ballets de Marius Petipa, tel *La Belle au bois dormant*, entrent au répertoire de l'Opéra. Liebermann s'efforce également de tisser des relations avec les chorégraphes de son temps : il invite George Balanchine à plusieurs reprises, tout comme Merce Cunningham, Maurice Béjart, Roland Petit – qui donne deux créations au Palais Garnier : *Nana* et



Photo anonyme, D.R.

*Le Fantôme de l'Opéra* – et surtout Carolyn Carlson qui, au sein du Groupe de recherche théâtrale de l'Opéra de Paris (GRTOP), ouvre l'Opéra à d'autres formes de danse. Lorsqu'il quitte ses fonctions, en 1980, Rolf Liebermann a «sauvé» l'Opéra de Paris et laisse un théâtre au prestige renforcé et au répertoire enrichi.

Mathias Auclair et Christophe Ghristi

### Publication

Rolf Liebermann à l'Opéra de Paris (1973-1980), sous la direction de Mathias Auclair et Christophe Ghristi éditions Gourcuff-Gradenigo

#### Rolf Liebermann

Du 14 décembre 2010 au 13 mars 2011

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9<sup>e</sup>

Commissaires : Mathias Auclair, Christophe Ghristi, Martine Kahane, et Aurélien Poidevin. Dans le cadre des célébrations nationales 2010

Rolf Liebermann et Carolyn Carlson



BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

## Des inédits de Charles Garnier à l'Ensba

Souvent comparé aux artistes de la Renaissance, l'immense architecte Charles Garnier a laissé une œuvre multiple et subtile. L'École des beaux-arts de Paris lui consacre une exposition qui rassemble dessins, peintures et photographies.

À sa mort, Charles Garnier (1825-1898) était l'architecte français le plus connu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'un des plus célèbres au monde. L'Opéra Garnier, considéré comme le chef-d'œuvre de l'architecture de son temps, fut aussi l'un des premiers et l'un des très rares bâtiments de l'histoire à porter le nom de son auteur. Comparé fréquemment aux plus grands artistes de la Renaissance pour la diversité de ses talents, Charles Garnier symbolisa presque à lui seul tout l'art du Second Empire, alors que son Opéra ne fut terminé que sous la Troisième République. Mais quel homme et quelle architecture se cachent derrière ces superlatifs ? C'est ce qu'essaie de percer l'exposition *Charles Garnier: un architecte pour un Empire* organisée par l'École nationale supérieure des beaux-arts en collaboration avec la BnF. À partir principalement de dessins, de peintures et de photographies, cette exposition présente à la fois un portrait intime de l'artiste et un panorama de sa production, pour mieux comprendre une architecture subtile et exubérante.

Pour l'occasion, la Bibliothèque-musée de l'Opéra prête les pièces les plus spectaculaires parmi celles qu'elle conserve. Une trentaine de dessins inédits, donnés récemment par l'agence de l'architecte en chef des Monuments historiques en charge du Palais Garnier, seront également montrés lors de cette exposition. Ces projets pour la construction de la villa Bischoffsheim à Bordighera, de l'Opéra-casino de Monte-Carlo, de l'Observatoire de Nice ou des pavillons de l'histoire de l'habitation humaine de l'Exposition universelle de 1889 viennent d'être restaurés au centre technique de Bussy Saint-Georges.

Mathias Auclair

### Charles Garnier, un architecte pour un Empire

Du 26 octobre 2010 au 9 janvier 2011

École nationale supérieure des beaux-arts de Paris  
13, quai Malaquais 75006 Paris

## Hors les murs >



BnF, Littérature et Art.

## 1914-1918, Orages de papier - La Grande Guerre des médias

L'apparition des techniques de propagande durant la Première Guerre mondiale, du côté de la production française comme allemande, est le sujet de l'exposition présentée à la BDIC, suite d'un premier volet présenté à Strasbourg en 2008, puis à Stuttgart en 2009. Elle montre comment les orages médiatiques de la propagande de masse se sont abattus sur le conflit. Il s'agit de témoigner, de mobiliser l'opinion publique, d'intimider l'ennemi par des affiches, des tracts, des journaux de tranchées, des lettres de poilus, de frapper les esprits par les images dans les peintures, les photographies, les cartes postales et les films. L'ensemble des médias participant de cette manipulation contrôlée par les autorités militaires. Fruit d'un partenariat franco-allemand, cette manifestation témoigne d'une collaboration autour des fonds sur la guerre de 1914-1918, entre la BnF et ses pôles associés, la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg et la BDIC, en particulier pour leur numérisation.

En haut à gauche Charles Garnier, *Nouvel Opéra de Paris*, coupe sur la cage du grand escalier, aquarelle

En haut à droite André Hellé, *Alphabet de la Grande Guerre, A comme Alsace*, 1916

Ci-contre Affiche [détail] de *Mères françaises*, film de René Hervil et Louis Mercanton, 1917



### Orages de papier

Du 27 octobre 2010 au 16 janvier 2011

BDIC, Paris, Hôtel national des Invalides

## Aux frontières de la connaissance, les instruments de l'extrême

Les Rencontres « Physique et Interrogations Fondamentales » apportent un éclairage scientifique aux grandes questions qui hantent l'humanité. Cette année, elles s'intéressent aux relations entre instruments et production des connaissances. Conversation entre Gilles Cohen-Tannoudji et Vincent Bontems, du Laboratoire de recherche sur les sciences de la matière.

**Vincent Bontems: Comment pourrait-on présenter simplement la collaboration entre théoriciens, expérimentateurs et instrumentistes (les chercheurs qui conçoivent et fabriquent les instruments d'observation) dans la science contemporaine?**

**Gilles Cohen-Tannoudji:** Pour présenter cette collaboration à un public de non-spécialistes, j'aime bien utiliser une analogie avec la musique: je compare, par exemple, l'élaboration du modèle standard de la physique des particules à une grande création musicale à laquelle collaborent compositeurs, interprètes et facteurs d'instruments. Comme dans la recherche fondamentale, le seul critère à prendre en considération est celui de l'excellence, l'analogie permet de comprendre qu'en science, on attend que la théorie se situe au niveau de ce que sont, pour la musique, Bach, Mozart ou Schubert, l'expérience au niveau de Maria Callas ou Pablo Casals, et l'instrumentation au niveau de Stradivarius

ou d'Erard. Mais cette analogie a ses limites: la « partition » du modèle standard n'est pas celle d'un morceau de musique déjà tout écrit qu'il s'agirait d'interpréter toujours avec les mêmes instruments; elle s'écrit et se réécrit en fonction de découvertes ou de nouvelles recherches qui peuvent nécessiter la mise en œuvre de nouveaux instruments.

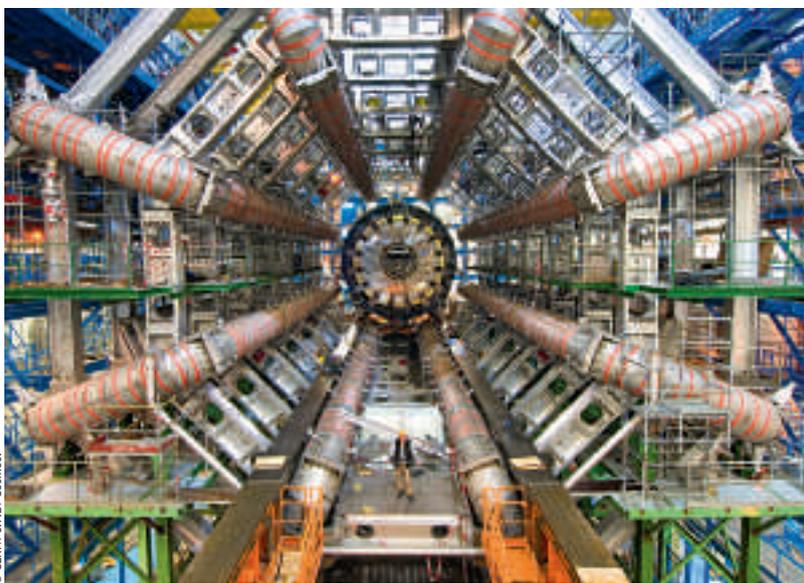
**V. B.:** Cette analogie me rappelle une réflexion de Paul Valéry, dans *L'Invention esthétique* (1938), qui soulignait que la science et la musique contemporaines consistent en informations (des sons dans le cas de la musique) « prélevés sur l'ensemble des bruits, bien distingués de ceux-ci, et qui sont à la fois classés et repérés sur des instruments qui permettent de les produire identiquement ». Il soulignait déjà l'importance des instruments dans la production des connaissances. N'oublie-t-on pas trop souvent ce rôle crucial?

**G. C.-T.:** On aurait bien tort car l'instrument est le lieu privilégié où

théorie et expérience se rencontrent, s'accordent et se joignent. C'est exactement ce qui se passe avec le début du fonctionnement du grand collisionneur de hadrons où vont se dérouler les plus grandes expériences scientifiques jamais entreprises par l'humanité.

**V. B.:** J'ajouterais que les instrumentistes constituent aussi un groupe original du champ scientifique: le sociologue Terry Shinn a montré que ces chercheurs circulent souvent entre plusieurs disciplines. Cette circulation transversale n'est-elle pas une clef pour comprendre la transdisciplinarité de la recherche actuelle?

**G. C.-T.:** Oui, certainement. Mais cette transdisciplinarité ne concerne pas que la circulation entre les disciplines des spécialistes de l'instrumentation, elle peut aussi venir d'une transformation des missions assignées à un grand instrument. Par exemple un synchrotron à électrons comme celui de DESY à Hambourg, conçu au départ pour servir à une seule discipline, la physique des particules, a été reconverti, après avoir pleinement rempli sa mission initiale, en une grande infrastructure, mettant au service de très nombreuses disciplines scientifiques et industrielles toute une panoplie de sources de lumière de très haute qualité, comme la lumière synchrotron et les lasers à électrons libres.



Grand collisionneur de hadrons du CERN, à Genève

**Rencontre Physique et Interrogations Fondamentales**  
« Aux frontières de la connaissance: les instruments de l'extrême »

27 novembre 2010 - de 9h à 18h

Bibliothèque François-Mitterrand  
Grand auditorium. Entrée libre

## Connexions littéraires

À l'heure où la littérature se fait de plus en plus rare sur le petit écran, Le Cercle littéraire de la BnF fête sa première année d'existence sur le web. L'émission, co-présentée par Laure Adler, journaliste et écrivain, et Bruno Racine, président de la BnF, souhaite promouvoir de façon originale la littérature française contemporaine.



Photo Pascal Lafay / BnF

Bruno Racine et Laure Adler

Le Cercle littéraire de la BnF est avant tout le fruit d'une longue complicité entre Laure Adler et Bruno Racine. Passionnés de littérature, ils sont sensibles aux mêmes écrivains : « Bruno Racine et moi ne discutons guère, explique Laure Adler, car sans nous parler beaucoup et par je ne sais quelle étrange alchimie, nous avons les mêmes choix et nous aimons les mêmes auteurs. » Du roman avec Philippe Sollers ou Christophe Pradeau, à la poésie avec Jacqueline Risset, en passant par les récits et les essais de Pierre Guyotat ou Alain Fleisher, l'émission s'ouvre à tous les genres littéraires. Un vaste panorama d'univers créatifs revendiqué par Laure Adler, qui place l'exigence littéraire comme critère essentiel de sélection des invités : « Nous tentons de diversifier les générations et les maisons d'édition pour maintenir un équilibre, et privilégions ceux

qui pensent que la littérature est un enjeu, une prise de risque. » Ancré dans la grande tradition des salons littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, le Cercle littéraire de la BnF s'inscrit pourtant fondamentalement dans son époque. Enregistrée soit à la Bibliothèque de l'Arsenal où plane le souvenir du célèbre salonnier Charles Nodier, soit sur le site François-Mitterrand, l'émission est en effet diffusée exclusivement via le site de la BnF et Dailymotion. Profitant de la souplesse d'internet, le Cercle littéraire de la BnF constitue un véritable espace de liberté intellectuelle, dégagé des contraintes économiques des médias classiques, bien connus de Laure Adler : « Cette émission existe pour donner envie de lire car, comme le disait Pierre Dumayet, lire c'est vivre. Par petits cercles d'amoureux nous arriverons peut-être à lui enlever son aspect confidentiel – qui ne me gêne

aucunement. Il vaut mieux être aimé par quelques-uns que passer sous les fourches caudines de l'audimat. » Grande institution patrimoniale destinée aux chercheurs, la BnF répond à une autre de ses missions en soutenant la littérature francophone la plus contemporaine. Le Cercle littéraire se veut un moment de réflexion, une respiration vitale pour que les auteurs rencontrent enfin leur public : « Il n'y a pas de temps de parole actuellement donné aux écrivains à la télévision, souligne Laure Adler. Nous leur laissons le temps de s'exprimer. Nous les écoutons. Nous sommes des passeurs ».

Delphine Andrieux

### Collection du Cercle littéraire en ligne sur bnf.fr

Entretien avec Annette Wieviorka et Geneviève Brisac : 22 juin 2010

Entretien avec Pierre Guyotat : 3 mai 2010

Entretien avec Philippe Sollers : 23 mars 2010

Entretien avec Maryline Desbiolles, Christophe Pradeau et Olivier Rolin : 15 février 2010

Entretien avec Luc Boltanski : 18 janvier 2010

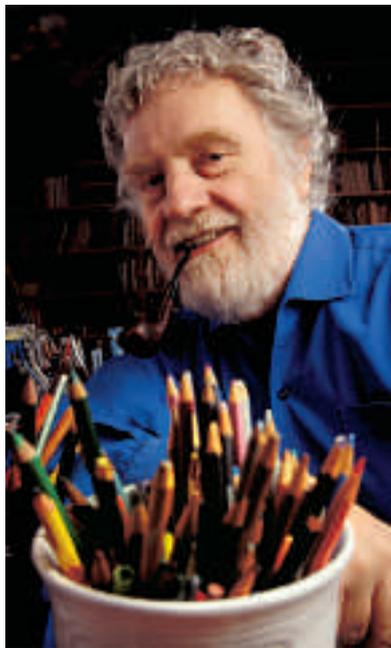
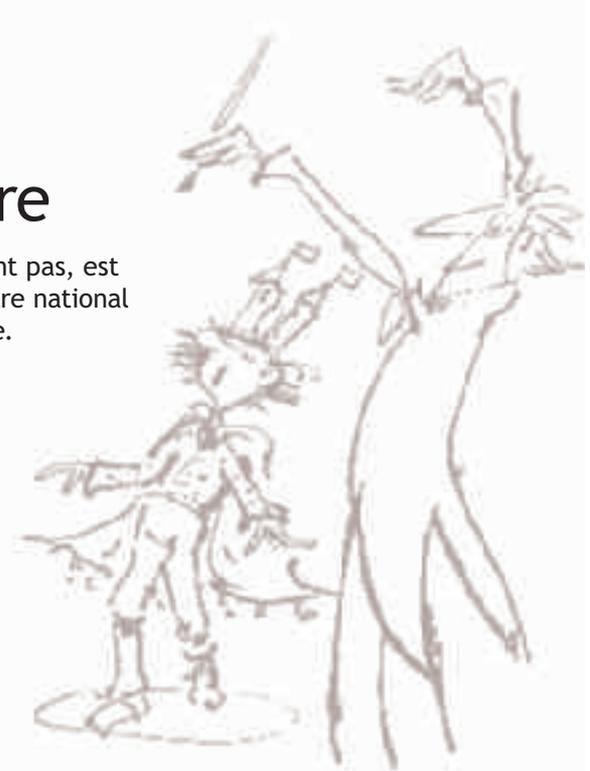
Entretien avec Alain Fleischer, Lydie Salvayre et Jean-Philippe Toussaint : 30 novembre 2009

Entretien avec Marie-Hélène Lafon, Daniel Blanchard et Stéphane Velut : 26 octobre 2009

Également accessibles sur bnf.fr, les conférences de la BnF : à voir, entendre et réentendre. La Bibliothèque met à disposition des internautes les plus prestigieuses conférences enregistrées ces dix dernières années dans ses auditoriums, et des conférences d'actualité.

# Le prince de Motordu trentenaire

*La Belle lisse poire du prince de Motordu* de Pef, dont le succès ne se dément pas, est parue il y a trente ans. Un anniversaire célébré avec fastes, et, avec le Centre national de la littérature pour la jeunesse, une rencontre pluridisciplinaire et ludique.



PEF (Pierre-Élie Ferrier) en 1997

Photo Philippe MATSA/Opale

« À n'en pas douter, le prince de Motordu menait la belle vie. Il habitait un chapeau magnifique au-dessus duquel, le dimanche, flottaient des crapauds bleu blanc rouge qu'on pouvait voir de loin. » Nous voici dans le conte, mais aussi, on l'a compris, dans la subversion langagière.

Le prince de Motordu, certes, mène la belle vie, mais il n'a jamais réussi à parler comme tout le monde. Or, un jour, en mal d'épouse, il rencontre la princesse Dézécôle, et va devoir, très vite, retourner en classe pour y apprendre le beau langage.

Trente-neuf pages, quelques lignes de texte (mais quel texte !), des illustrations au fil de la plume, une coloriste de talent, un succès éditorial inouï : près d'un million d'exemplaires vendus depuis la parution, dans différentes éditions chez Gallimard Jeunesse, du format

géant (collection Les bottes de 7 lieues) au plus petit (collection Folio Benjamin), en attendant le pop-up. Comment expliquer un tel succès auprès d'un très large public? Sans doute *La Belle lisse poire...* fait-il écho à un thème – l'apprentissage de la maîtrise de la langue – qui occupe et préoccupe, mais sur un mode ludique et décomplexé. Pour l'enfant, ou pour l'enfant que l'on a été, quel bonheur de s'identifier au personnage magnifique et touchant de Motordu, pour l'éducateur et l'enseignant, quelle satisfaction intime de poursuivre les mêmes buts que la princesse Dézécôle, délicieuse pédagogue. Sans doute, aussi, la verve drolatique procure-t-elle un plaisir constamment renouvelé, jubilatoire, voire vengeur. *La Belle lisse poire...* est aussi, quelque part, le triomphe éphémère du cancre.

Voici réconciliés dans une lecture partagée et dramatisante, l'école et l'individu, l'adulte et l'enfant, l'effort et le plaisir, la norme et l'inventivité. Nous le devons à Pierre



Elie Ferrier, dit Pef. Parmi les quelque 150 titres que compte son œuvre, *La Belle lisse poire du prince de Motordu* condense une expérience unique. Né en 1939, fils d'une maîtresse d'école bienveillante, Pef a vécu toute son enfance dans des cours de récréation avant de pratiquer les métiers les plus divers. À trente-huit ans et deux enfants, il dédia son premier livre *Moi, ma grand-mère...* à la sienne. C'est ainsi qu'il devint auteur-illustrateur pour la joie des enfants et inventa en 1980 le prince de Motordu que nous célébrons aujourd'hui.

Claudine Hervouet

**Colloque**  
**Les 30 ans de *La Belle lisse poire du prince de Motordu***  
 Lundi 15 novembre 2010 – 14h30-17h  
 Bibliothèque François-Mitterrand  
 Petit auditorium  
 En partenariat avec Gallimard Jeunesse

# France Culture à la BnF

Les magazines sociétaux se résument trop souvent à l'énoncé des dernières tendances. Un écueil qu'ont voulu éviter Florian Delorme et Louise Tourret en conciliant rythme et analyse dans *Questions d'époque*, enregistré en direct le jeudi à la BnF.

Diffusé du lundi au vendredi de 11 heures à midi sur France Culture, le magazine *Questions d'époque* se veut un espace de réflexion et d'analyse, scindé en quatre moments. Deux questions sociétales (touchant aussi bien à l'économie qu'à la justice ou à la famille) sont replacées dans de plus vastes problématiques qui les libèrent des contingences de l'actualité immédiate. Ces deux grands sujets sont entrecoupés par la rubrique Vivre sa ville (sur les questions d'urbanisme) et la séquence Micro fiction qui, en six minutes, donne à entendre le réel d'une voix nouvelle et décalée. Florian Delorme souhaite réaliser «un magazine exigeant et proche du terrain, dont l'enjeu essentiel est de décrypter les évolutions de fond de notre société en articulant les niveaux d'analyse, en faisant dialoguer des experts et des universitaires avec, par exemple, des acteurs du tissu associatif».

Chaque jeudi, *Questions d'époque* se déroule en direct et en public dans la Bibliothèque nationale de France. Avec quelques modulations dans la programmation: la première partie de

l'émission pose un regard sur les dernières parutions de chercheurs, voire même présente avec un invité de nouveaux domaines de recherche, tandis que la seconde propose un «dossier» qui s'articule autour d'un reportage réalisé pour l'émission par Nicolas Martin. Une décentralisation d'un jour pour être en contact direct avec les auditeurs et mesurer leurs réactions. Et, surtout, comme le souligne Louise Tourret: «Le fait de diffuser l'émission depuis une bibliothèque qui fait une large place à la recherche est pour nous un symbole fort d'ouverture aux sciences humaines. Nous voulons aussi aller à la rencontre d'un public qui, comme celui des étudiants, n'écoute pas forcément France Culture, et qui pourra découvrir une radio vivante, jeune et connectée au monde d'aujourd'hui.»

**Delphine Andrieux**

**Magazine**  
**Questions d'époque**

En direct tous les jeudis de 11 h à 12 h

BnF François-Mitterrand  
Hall Est



Florian Delorme  
et Louise Tourret

## Mois du film documentaire: Regards sur la France et ses habitants

Dans le cadre du Mois du film documentaire, et en relation avec les expositions *La France de Raymond Depardon* et *France 14*, la BnF présente une série de films documentaires qui portent sur les multiples manières d'habiter, d'occuper ou de traverser le territoire français. Un programme de 40 films récents regroupés sous le titre «Les habitants, une géographie (photo)sensible de la France», est visionnable sur les postes audiovisuels de la bibliothèque du Haut-de-jardin. Quatre de ces films font l'objet d'une projection, précédés d'un court-métrage de la collection «Territoires photographiques».

### Samedi 20 novembre, 12 h 30

Tom Drahos: *Villes nouvelles*  
d'Olivier Guiton (8 min, 1985)

*Huis clos pour un quartier*  
de Serge Steyer (52 min, 2007)

### Samedi 27 novembre, 12 h 30

Gabriele Basilico: *Le Littoral*  
d'Olivier Guiton (8 min, 1985)

*La Digue* de Frédéric Touchard  
(1 h 07, 2006)

### Samedi 4 décembre, 12 h 30

Sophie Ristelhueber: *Paysages vus du train*  
de Gilles Delavaud (10 min, 1985)

*Paysage fer* de Fabrice Cazeneuve et  
François Bon (52 min, 2003)

### Samedi 11 décembre, 12 h 30

François Hers: *Paris*  
de Gilles Delavaud (8 min, 1985)

*Lettre du dernier étage*  
d'Olivier Ciechelski (33 min, 2004)

Petit auditorium, accès gratuit



## Dossier

# Les Amis de la BnF

Qui sont les Amis de la BnF? Une association réunissant des amoureux du livre et de la culture qui manifestent leur soutien à l'action de la Bibliothèque nationale de France par des dons ou une simple adhésion. Autrement dit, chacun de nous. Car même si l'enrichissement des collections patrimoniales repose surtout sur le dépôt légal et la subvention annuelle de l'État, la générosité des particuliers permet aussi à la BnF d'acquérir des trésors, du manuscrit aux estampes ou aux livres d'artistes en passant par les monnaies et médailles anciennes, les globes ou les cartes. L'association des Amis de la BnF, aujourd'hui presque centenaire, continue à tisser des liens entre le monde des bibliothèques et leurs publics. Le dossier qui lui est consacré dans ce numéro de *Chroniques* fait écho à l'exposition qui présente à la Galerie des donateurs une sélection d'œuvres acquises par la BnF grâce à elle.

## Un réseau indéfectible de passionnés

Créée en 1913, l'AaBnF compte aujourd'hui 1 100 adhérents, unis par la même passion du livre. Leurs dons et leurs actions permettent de financer l'acquisition de documents précieux. Cette forme de mécénat s'accompagne de privilèges, invitations, voyages... qui contribuent encore à la diffusion de la culture en France.

L'Association des amis de la BnF est l'une des plus anciennes des quelque 300 associations d'amis qui veillent sur le rayonnement des établissements culturels – majoritairement des musées – en France. Car loin de s'arrêter à un rôle de pourvoyeur de fonds ou de dons, voire de banquier qui viendrait suppléer l'action de l'Etat ou du mécénat d'entreprise, les sociétés d'amis réunissent des amateurs éclairés d'art et de culture, dont la générosité n'a souvent d'égale que l'implication à l'égard de l'institution.

L'AaBnF, avec aujourd'hui plus de 1 100 adhérents, a été créée en 1913 par un groupe de savants, d'artistes et d'universitaires réunis autour de l'académicien Francis Charmes, de l'archéologue Salomon Reinach, de l'historien Pierre Champion et de l'éditeur Henri Beraldi. Reconnue d'utilité publique en 1927, elle se donne pour objectif d'«enrichir les collections de la Bibliothèque nationale, de contribuer à leur présentation au plus large public et de favoriser son rayonnement».

Les formes d'actions de l'association

sont variées : une des plus récentes est l'opération «Offrez une voix!» lancée par l'association en collaboration avec le département de l'audiovisuel. Il est proposé à chaque participant de devenir le mécène d'un compositeur ou d'un interprète en finançant la numérisation d'un enregistrement sonore conservé dans les collections de la Bibliothèque.

D'autres formes de mécénat plus traditionnelles sont portées par l'association au travers de dons importants et réguliers qui permettent d'acquérir des manuscrits précieux, des livres d'artistes, des estampes, des photographies... Parmi les plus récentes, des manuscrits autographes de Boris Vian, Eugène Delacroix, Victor Hugo ainsi que celui d'André Breton et Philippe Soupault *Les Champs magnétiques*, un ensemble de photographies de Sebastião Salgado, l'édition originale du *Marteau sans maître* de René Char, illustré d'une eau-forte de Kandinsky...

La vie d'une société d'amis est une subtile alchimie, et c'est souvent à l'occasion du repérage par un conservateur d'une pièce rare et précieuse



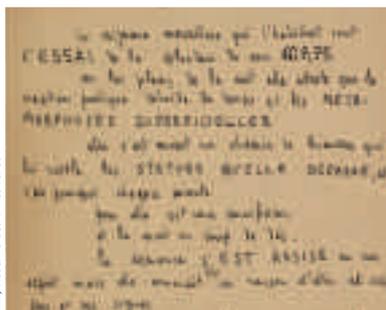
Ci-contre  
Wassily Kandinsky,  
frontispice de  
l'édition originale du  
*Marteau sans maître*  
de René Char, Paris,  
Editions surréalistes,  
1934

Ci-dessous  
Daniel exposant  
les songes du Roi  
*Nabuchodonosor*,  
scène biblique,  
XVI<sup>e</sup> siècle, image  
populaire acquise  
grâce aux dons  
des Amis de la BnF

qu'il est fait appel à un fidèle bienfaiteur de la BnF. C'est ainsi qu'Arnaud de Vitry finance depuis de nombreuses années des acquisitions du département des Estampes et de la photographie. D'autres, comme Philippe Zoummeroff, discophile et collectionneur (lire p. 20) ont offert leur collection : en l'occurrence 2 500 disques 78 tours d'enregistrements d'opéras. Citons encore le prix de la restauration de livres anciens



BnF, Estampes et photographie.



Manuscrit de Roger Caillois, *À voix basse Antinéa, Les Oripeaux merveilleux*, XX<sup>e</sup> siècle, acquis grâce à un don des Amis de la BnF

créé en mai 2010 par le président d'honneur de l'association, Hubert Heilbronn, ou l'organisation, avec le Cercle de la BnF, qui réunit plutôt des entreprises, du Dîner des mécènes, visant à lever des fonds pour une acquisition onéreuse: en 2009, la générosité des participants avait contribué à faire entrer dans les collections une partie des archives de Guy Debord, classées trésor national, et en 2010 des carnets de Paul Valéry.

### Une communauté d'amis du livre

Tout titulaire d'une carte AaBnF bénéficie d'un certain nombre de privilèges: visites guidées des différents sites de la Bibliothèque et des expositions de la BnF sous la conduite des commissaires, invitations aux vernis-sages, entrée gratuite et coupe-file, abonnement au magazine *Chroniques*, au programme des manifestations culturelles, places réservées dans les auditoriums, sorties et voyages culturels organisés... L'association tisse ainsi entre l'établissement et ses publics des liens privilégiés et fait vivre une communauté d'amis du livre et d'amateurs éclairés.

Sylvie Lisiecki

### Prix 2010 pour la restauration des manuscrits et livres anciens

Le prix, créé par Hubert Heilbronn, président d'honneur des Amis de la BnF, est doté d'un montant de 10 000 euros. Il sera décerné chaque année en alternance avec le Prix pour la reliure. Deux propositions de travaux de restauration à réaliser sur des ouvrages patrimoniaux ont été retenues, l'un sur un célèbre *Atlas universel* d'Abraham Ortelius, publié à Anvers en 1584, l'autre sur un incunable publié à Venise en 1483, réunissant des textes d'Aristote.

## Les Amis de la BnF : une exposition-hommage

L'exposition évoque l'histoire des Amis de la BnF, ses actions (éditions, concerts, opérations de parrainage comme «Offrir une voix») et les nombreux dons ayant permis d'enrichir les collections de la Bibliothèque. Parmi la sélection d'une cinquantaine d'œuvres remarquables entrées depuis sa création grâce à la générosité de ses mécènes, on peut citer le manuscrit des *Champs magnétiques* d'André Breton et Philippe Soupault, un livre de prières enluminé de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, du XV<sup>e</sup> siècle, le manuscrit des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, celui de *Un de Baumugnes* de Jean Giono, une rare carte-portulan sur papier par François Ollive, vers 1650, l'exemplaire annoté par l'auteur de *Racine et Shakespeare n° II* [sic] de Stendhal, *l'Imitation de Jésus-Christ*, illustrée de bois gravés par Maurice Denis, avec les dessins originaux de l'artiste, ou encore un ensemble d'images coloriées sorties des presses de la rue Montorgueil, XVI<sup>e</sup> siècle, dont la série de Nicolas Prévost sur *Les Miracles de Jésus*.

### Les Amis de la BnF

Du 14 décembre 2010 au 30 janvier 2011

Bibliothèque François-Mitterrand. Galerie des donateurs



© Sebastião Salgado/Amazonas Images/Contact Press Images.

Sebastião Salgado, Réfugiés sous un arbre se cachant du survol des avions éthiopiens qui contrôlent la frontière pour empêcher les Soudanais de la franchir, Éthiopie, 1985. Photographie appartenant à l'ensemble acquis par le département des Estampes et de la photographie grâce au mécénat des Amis de la BnF, présenté lors de l'exposition *Territoires et vies*, 2006.



## Vous aussi, rejoignez l'Association des amis de la BnF

En vous inscrivant en ligne : [www.amisbnf.org](http://www.amisbnf.org)  
ou en vous rendant sur place, hall Est, accueil et information  
le lundi de 14h30 à 16h30, du mardi au vendredi de 10h à 13h et de 14h30 à 16h30  
Tarifs : adhésion individuelle : 35 euros, couple : 50 euros,  
moins de 25 ans : 15 euros, donateur : 80 euros, bienfaiteur : 250 euros.



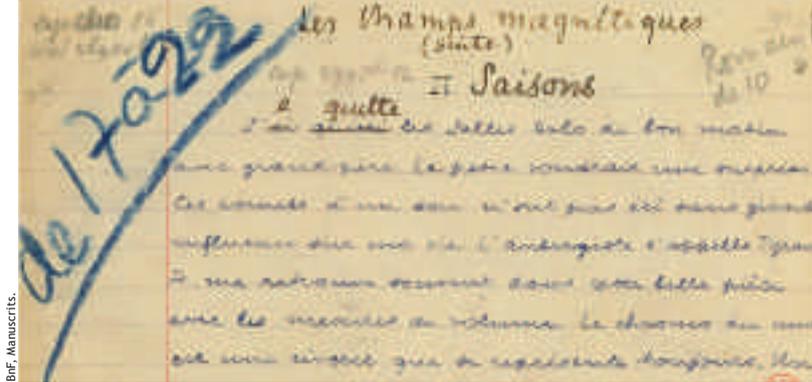
Bnf, Estampes et photographie. © Adagp, Paris 2010.

## Arnaud de Vitry un amoureux de la gravure

Arnaud de Vitry est l'un des grands mécènes qui apportent leur soutien à l'association des Amis de la BnF. Amateur éclairé de gravure – il possède une importante collection de l'œuvre gravé de Marx Ernst – il a permis l'acquisition de nombreuses pièces d'Albert Flocon et de François Houtin et de bien d'autres artistes, anciens et contemporains, par des dons réguliers au département des Estampes et de la photographie depuis plus de dix ans. Arnaud de Vitry, ingénieur de formation, a partagé sa vie entre le monde des affaires et la passion qu'il avait en commun avec son épouse pour l'art et la culture. Descendant d'Édouard de Laboulaye, à qui l'on doit l'idée de la statue de la Liberté offerte aux États-Unis par la France pour célébrer le centenaire de la déclaration d'indépendance américaine, il a beaucoup œuvré pour le rayonnement de la France dans ce pays. Lors d'un séjour à New York, il commence à collectionner des livres, et de retour en France s'oriente vers les livres de perspective. C'est à travers la bibliophilie qu'il rencontre Hubert Heilbronn, alors président des Amis de la BnF, et s'implique dans l'action de l'association. La diversité de ses goûts en matière de culture le conduit à diverses autres formes de mécénat – notamment en matière de musique et de cinéma. Ce sont aujourd'hui ses deux filles qui poursuivent son œuvre.

Ci-dessus, à gauche  
Dessin extrait  
des *Carnets d'Albert  
Flocon*, acquis  
grâce au mécénat  
d'Arnaud de Vitry.

Ci-dessus, à droite  
Manuscrit des  
*Champs magnétiques*  
par André Breton  
et Philippe Soupault,  
1919.



Bnf, Manuscrits.

## À la rencontre des jeunes

Le président des Amis de la BnF, Olivier Sichel, est associé de Sofinnova, société spécialisée dans les sciences de la vie et les technologies de l'information, et entend bien développer l'action de l'association en direction des jeunes générations.

### Chroniques : L'AaBnF n'est pas loin de fêter son centenaire. En quoi consiste son action aujourd'hui ?



#### Olivier Sichel :

Fondée en 1913, notre association, reconnue d'utilité publique depuis 1927, regroupe aujourd'hui quelque 1100 adhérents et a une double vocation : susciter des dons qui viennent abonder le budget d'acquisitions de la BnF et enrichir les collections ; le plus souvent ce sont les conservateurs qui viennent nous faire des propositions autour d'une ou plusieurs pièces. Le deuxième volet de notre action, c'est l'animation de l'association. C'est une communauté soudée par ce lien avec la BnF, que nous faisons vivre à travers diverses activités et services ; tout adhérent reçoit *Chroniques*, est convié à des expositions conduites par les commissaires, bénéficie d'un coupe-file... sans compter une offre, que nous ne cessons de développer, de voyages et de visites culturelles.

#### Qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser à la BnF et à devenir président des Amis ?

**O. S. :** J'ai connu la BnF à sa création ; comme inspecteur des Finances, j'ai travaillé à l'établissement de son budget de fonctionnement. Puis j'ai dirigé Alapage.com au sein de Wanadoo, dont je suis devenu ensuite le PDG. Amazon commençait à se développer en France et j'ai fait alors le choix de défendre la culture française ; nous avons racheté une petite société très innovante, Librissimo,

qui faisait de la réédition en partenariat avec des bibliothèques comme la BM de Lyon. Son fondateur, Henri Le More, le secrétaire général de l'association, m'a demandé si je souhaitais m'impliquer. J'ai rencontré Hubert Heilbronn, son président, qui m'a plus tard demandé de prendre sa succession. De façon assez symbolique alors que lui est un amoureux du livre ancien, je suis arrivé par le numérique, à un moment de mutation. Je pense que cela a du sens d'apporter ma contribution à cette transition vers le numérique dans le monde des bibliothèques.

#### Pensez-vous que les associations comme les Amis de la BnF joueront un rôle de financement des institutions culturelles plus important dans l'avenir ?

**O. S. :** Aux États-Unis, faire des dons aux fondations est une pratique courante. En France, la plupart des gens utilisent plutôt les dispositifs de défiscalisation en faveur de l'investissement dans les entreprises. L'État a fait des efforts pour faire évoluer les mentalités, mais l'argent continue d'aller plutôt aux PME, voire à la presse... Mais il arrive aussi parfois que quelqu'un ait un coup de cœur.

#### Quels sont vos projets à moyen terme ?

**O. S. :** Nous souhaitons développer une politique plus attrayante en direction des jeunes, notamment des étudiants, qui constituent le public le plus nombreux de la Bibliothèque. Nous sommes en train d'étudier des propositions dans ce sens.

**Propos recueillis  
par Sylvie Lisiecki**

## Philippe Zoummeroff, bibliophile engagé

Collectionneur averti, fasciné par l'écrit, l'industriel Philippe Zoummeroff a poussé un jour les portes de la BnF et ne les a plus jamais refermées. Entre les dons de certaines pièces de sa collection et l'organisation d'une exposition magistrale sur mille ans de livres en France, portrait d'un passionné.

Philippe Zoummeroff fait partie d'une espèce en voie d'extinction : c'est un humaniste. Il vous reçoit dans un appartement qui ressemble à une succession de bibliothèques, et tient du cabinet de curiosités et de la thébaïde. Ce collectionneur impénitent est aussi un homme de passion et d'engagements. De sa fascination pour l'écrit il garde une émotion intacte pour le livre et le don de création par les mots. « N'importe qui peut être bon en sciences, mais écrire, dit-il, il faut un don... »

Il est l'un des plus fidèles mécènes de la Bibliothèque nationale de France. Son parcours ? Celui d'un fils d'industriel, dont le grand-père avait acheté en 1918 le brevet de la

clé à mollette et créé son usine à Gentilly. En 1957, après une formation à l'École spéciale de travaux publics et un doctorat à l'université de Princeton, Philippe reprend l'entreprise familiale. Nous sommes dans les années d'après-guerre, l'entreprise prospère.

À la question : « Comment le lien avec la Bibliothèque nationale s'est-il tissé ? », Philippe Zoummeroff répond : « C'est une longue histoire. J'étais bibliophile et j'avais été enthousiasmé par une exposition à la British Library de Londres, en 1963, *Printing and the Mind of Man*, qui montrait l'importance du livre comme véhicule de la pensée dans le monde occidental. J'ai eu l'idée d'une exposition dont la vocation



Ci-dessus  
Philippe Zoummeroff

serait de présenter ce qui avait été écrit en français dans toutes les disciplines, sur une période de mille ans. C'était la première fois qu'une personne extérieure poussait les portes de la Bibliothèque nationale pour proposer un projet de cette sorte, mais cela s'est traduit par une exposition, en 1990, de 400 livres majeurs intitulée *En français dans le texte. Dix siècles de lumières par le livre*, et la publication d'un ouvrage de référence sur ce sujet. Cela a été une belle aventure, qui a été le point de départ d'amitiés fortes et de liens avec la BnF qui n'ont plus jamais cessé de se renforcer. »

Grand collectionneur, Philippe Zoummeroff a successivement accumulé des enregistrements d'opéras (100 000 disques, dont il a donné 2 500 en 78 tours à la BnF), des milliers de manuscrits et photographies d'archives sur la guerre d'Algérie, qu'il a donnés aux Archives nationales, et des livres.

Il partage aujourd'hui sa fidélité à la BnF – il fait part de son souhait de donner à la Bibliothèque-musée de l'Opéra deux portraits de musiciens célèbres, Georges Thill et Fédor Chaliapine – avec son action pour l'humanisation de l'univers carcéral et la réinsertion des détenus.

Sylvie Lisiecki

### Offrez une voix !

Vous rêvez d'écouter chanter Caruso, Rose Garden ou Chaliapine ? Vous pouvez parrainer la numérisation de leur voix, pour votre plaisir... et celui de tous les internautes en participant à l'enrichissement de Gallica ! En échange d'une contribution de 50 euros, votre nom sera mentionné sur la version numérisée de l'enregistrement mis en ligne. Pour consulter la liste des voix : [www.amisbnf.org/offrez-une-voix.html](http://www.amisbnf.org/offrez-une-voix.html)



## Jean Rouch, le goût des autres

L'ethnologue cinéaste a inventé une approche radicalement nouvelle du documentaire ethnographique. La BnF, qui conserve ses archives, participe à la manifestation que lui consacre le Centre d'art et de culture de Meudon. L'occasion de faire mieux connaître cette œuvre, visée que partagent également Jocelyne Rouch et Bernard Surugue, présidente et vice-président de la Fondation Rouch.

«Jean Rouch a compté dans l'histoire du cinéma, mais aussi dans celle des sciences humaines. Il s'est investi dans une quête effrénée pour mieux comprendre les gens avec un leitmotiv: "Il faut croire en la croyance de l'autre". Dans l'univers songhay de la boucle du Niger, son premier "terrain" de recherche, comme chez les Dogon, il est devenu au fil des années un *grand initié*. C'est le signe de l'empathie qu'il a su créer. Contrairement à l'esprit "territorial" de l'approche ethnographique classique, Rouch était passionné par l'ouverture des sociétés au monde extérieur, attestée par les migrations des pêcheurs et paysans nigériens vers les villes côtières de Gold Coast et de Côte d'Ivoire. Son cinéma dépasse amplement les strictes frontières d'une discipline. Avec *Petit à petit*, par exemple, il a inventé une anthropologie à l'envers: le regard des Nigériens sur les Parisiens. Ces lettres persanes, comme d'autres documentaires ou comédies dramatiques, ont bousculé les habitudes académiques.

Jean Rouch a inventé une pratique de l'image et du son qui a fondé une approche novatrice du cinéma et des sciences humaines. Il a été un promoteur des grandes évolutions technologiques: le Nagra, le son synchrone, la caméra Aaton... Il nous indique ce que peuvent être une connaissance et même une culture construite par l'image. La Fondation Jean-Rouch, que nous avons créée en 2007, a pour objectif de répertorier son œuvre et de la faire connaître auprès des jeunes générations, en Afrique et partout dans le monde. La première tâche est de retrouver les éléments et d'en permettre une sauvegarde et une exploitation rationnelle. Les inventaires en cours à la BnF et au CNC devraient permettre d'y voir plus clair.»

Propos recueillis auprès de Jocelyne Rouch et Bernard Surugue par Alain Carou



BnF, MANUSCRITS.

### Le serment de Bamako : une aventure fleuve

Jean Rouch, Pierre Ponty et Jean Sauvy se sont lancés, en 1946, dans la descente du fleuve Niger: 4200 km en pirogue. Récit.

#### Dans quelles circonstances vous êtes-vous rencontrés ?

**Jean Sauvy :** C'était en 1937, à l'École nationale des Ponts et Chaussées où nous étions tous trois étudiants. Juste avant la Deuxième Guerre mondiale, alors que l'Europe était en train de devenir tout à fait invivable, nous nous interrogeons sur l'absurdité du monde qui nous était proposé. Nous avions le désir d'élargir l'horizon de nos vies et nous nous sommes inscrits

pour préparer, entre autres, un certificat d'ethnographie sur les Dogons dont l'enseignement était assuré par Marcel Griaule.

#### Comment est née l'idée de descendre le fleuve Niger ?

**J.S. :** À Paris, nous avons appris qu'il manquait d'ingénieurs en Afrique et nous avons décidé de partir. Nous sommes arrivés à Dakar en 1941. Jean Rouch, sur les bords du Niger où il

Jean Sauvy et Pierre Ponty photographiés par Jean Rouch

avait été affecté, avait été témoin d'une cérémonie rituelle organisée après le foudroiement d'un des ouvriers travaillant sur son chantier. Il avait été fasciné par l'invocation des génies de l'eau. Le 10 janvier 1943, avant de regagner l'Europe en guerre, nous nous sommes tous trois retrouvés à Bamako, et là, au sommet d'une falaise, plongés dans l'admiration de la boucle du fleuve, nous nous sommes promis de descendre le Niger. Nous avons appelé ça « le serment de Bamako ».

**Pierre Ponty :** Le terme de serment est un mot que nous avons utilisé rétrospectivement, un peu pour plaisanter, un peu par autodérision; il traduisait notre désir de revanche face à une situation historique qui nous empêchait d'agir librement. Après la guerre, le projet a pris forme. L'expédition s'est déroulée d'octobre 1946 à mars 1947.

#### Quels premiers souvenirs gardez-vous de la mission ?

**P. P. :** Je me souviens que pour localiser la source du Niger, nous avons dû vaincre la méfiance des Africains qui connaissaient l'emplacement mais ne voulaient pas le dévoiler par crainte de déranger les génies des eaux. Un jour que nous plaisantions de notre piètre situation, notre interprète s'est détaché d'un groupe d'Africains et est venu nous dire: « Puisque vous riez, ils veulent bien vous montrer les sources du Niger! » Le lendemain, nous y étions!

#### Une fois de retour à Paris, l'aventure a continué ?

**J. S. :** En 1948, nous avons fait paraître *Le Petit Dan*, un conte africain que nous avons écrit tous les trois à partir des récits que nous avons recueillis. Nous avons aussi réalisé le film *Au pays des mages noirs*, sorti en 1949, à partir des images tournées le long du fleuve.

**P. P. :** Nous avons donné des conférences et publié une série d'articles à partir de cette mission, que nous signions « Jean Pierjant », pseudonyme forgé à partir de nos trois prénoms.

Propos recueillis par Guillaume Fau

#### Le serment de Bamako

Du 19 au 28 novembre 2010

Centre d'art et de culture de Meudon  
15, bd des Nations-Unies, 92190 Meudon.

Ci-dessus  
Isidore Pils,  
*Carnet de dessins*,  
1959-1991

## Le fonds Charles Garnier s'enrichit de nouvelles acquisitions

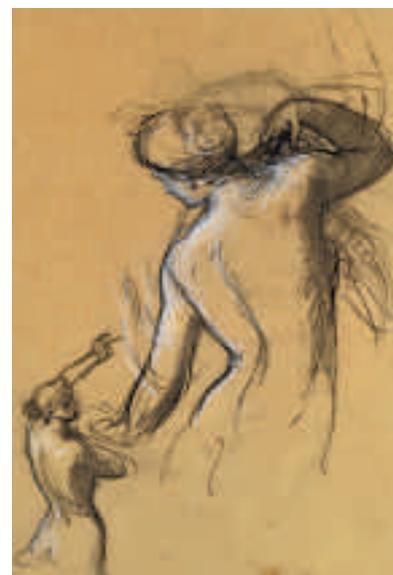
Avec un remarquable album de 57 photographies montrant la villa italienne de l'architecte et sa famille, ainsi que 13 dessins préparatoires d'Isidore Pils pour le grand escalier de l'Opéra de Paris, la Bibliothèque-musée de l'Opéra augmente son fonds Charles Garnier, qui fait actuellement l'objet d'une exposition à l'Ensba.

► En 1883, Charles Garnier choisit la Bibliothèque-musée de l'Opéra pour conserver une grande partie des documents relatifs à son œuvre et permettre ainsi la constitution d'un fonds architectural au sein des collections de l'institution patrimoniale de l'Opéra de Paris qui a été fondée quelques années plus tôt, en 1866. Ce fonds est augmenté par un legs important de la veuve de l'architecte, mais aussi par des dons consentis par les principaux collaborateurs de Garnier ou par leurs descendants : le peintre Paul Baudry, la femme du sculpteur Aimé Millet...

#### Album de famille

La Bibliothèque nationale de France, dont dépend la Bibliothèque-musée de l'Opéra depuis 1935, s'attache toujours à développer ces collections sur Charles Garnier et son œuvre. La Bibliothèque-musée de l'Opéra a donc acquis cette année un important album de 57 photographies montrant la villa que s'est fait construire Charles Garnier sur la riviéra italienne. Il contient des vues de Bordighera mais aussi, et surtout, des photographies de la villa en construction et de l'architecte en compagnie de sa famille qui tendent à faire penser que l'album a pu appartenir à la famille Garnier.

La Bibliothèque-musée de l'Opéra vient de faire aussi une seconde acquisition exceptionnelle grâce à l'Association pour le rayonnement de l'Opéra de Paris (AROP) et à la générosité de Monsieur Jean Bonna : treize dessins d'Isidore Pils préparatoires aux peintures de la voûte du Grand escalier du Palais Garnier qui



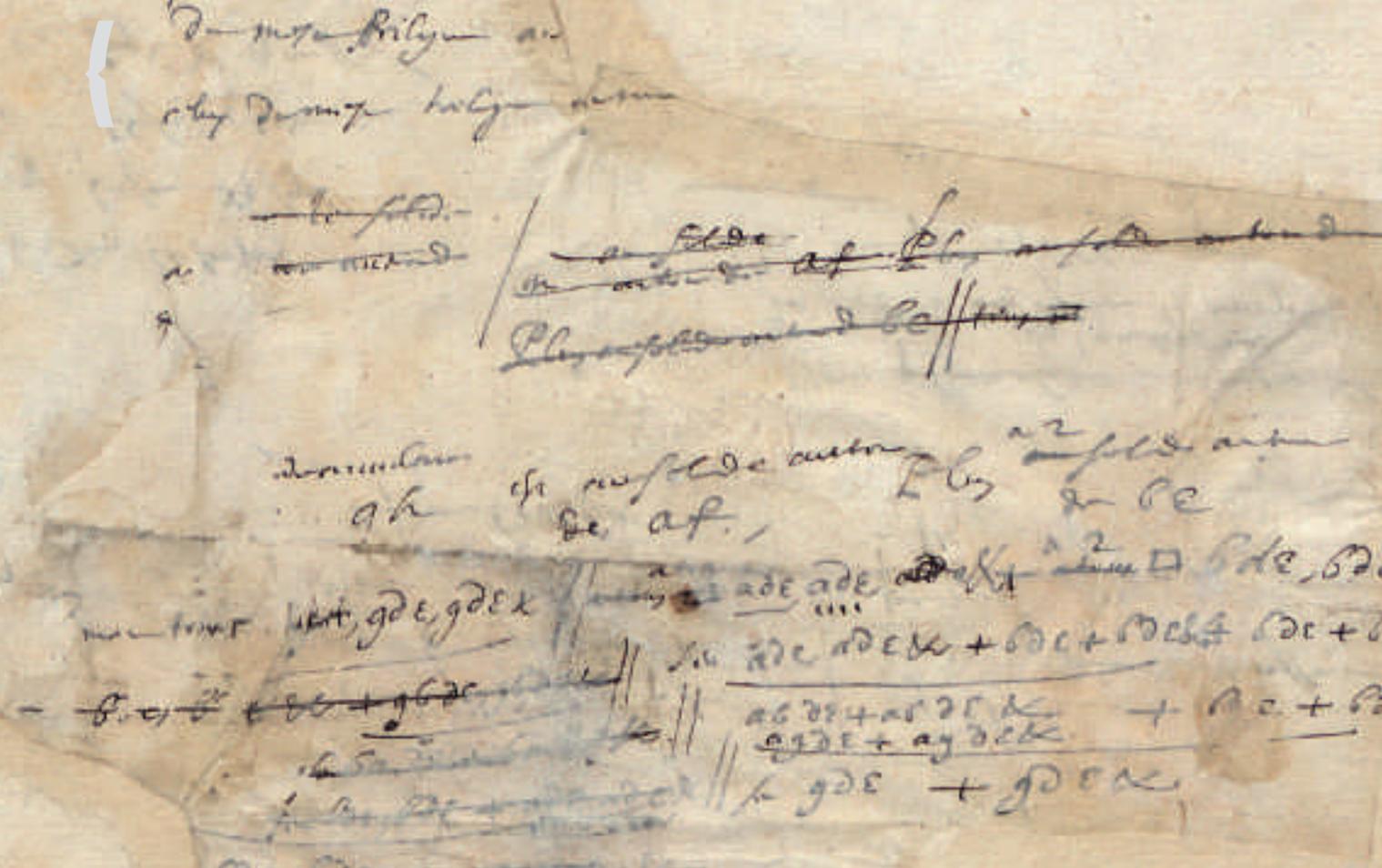
BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

ont pour thème *Le Charme de la musique* (caissons Sud), *Le Triomphe d'Apollon* (caisson Nord), *Minerve combattant la force brutale* (caisson Est) et *La Ville de Paris recevant le plan du Nouvel Opéra* (caisson Ouest).

#### Des dessins inédits de Pils

L'intérêt de ces esquisses est de révéler les intentions profondes de l'artiste, quelque peu trahies au moment de la réalisation *in situ*: très malade, Pils est obligé pour terminer son plafond de se faire aider d'abord par son atelier, ensuite par les peintres Georges Clairin et Paul Renouard. En outre, conservés jusqu'à présent dans la famille de l'artiste, ces dessins sont totalement inédits et n'ont jamais été reproduits.

Pierre Vidal  
et Mathias Auclair



## Un théorème de géométrie de Blaise Pascal découvert dans le manuscrit des *Pensées*

Un théorème de géométrie a été identifié par Dominique Descotes, chercheur spécialiste de Blaise Pascal, dans le manuscrit des *Pensées*. Une découverte qui permet d'envisager une pensée symboliste pascalienne fort éloignée de celle de Descartes.



Ci-dessus  
Feuillet inclus dans  
le manuscrit des  
*Pensées* de Blaise  
Pascal, 1656-1662  
BnF, Manuscrits  
Ci-contre  
Portrait  
de Blaise Pascal

Donné par le chanoine Louis Périier à la bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1711, le manuscrit autographe des *Pensées* de Pascal est entré dans les collections nationales lors des confiscations révolutionnaires : écrites sur des fragments de papiers trouvés, à la mort de Pascal, enfilés en diverses liasses sans ordre ni suite apparents, les *Pensées* ont été montées sur des feuilles de grand format et reliées en un volume de parchemin vert. Depuis trois siècles, érudits et chercheurs se sont succédé pour tâcher de retrouver le sens de la démarche pascalienne, sans que l'un d'eux ne prête attention au verso d'un feuillet rogné, couvert de chiffres et de figures. C'est à Dominique Descotes, professeur à l'université Blaise Pascal (Clermont 2) et directeur du Centre international Blaise Pascal que l'on doit la toute

récente découverte. Il vient en effet d'identifier ce document exceptionnel : « Il s'agit, précise-t-il, du seul manuscrit autographe pascalien de géométrie connu à ce jour qui contient un théorème, mutilé, lié aux travaux de Pascal sur la courbe dite roulette (la cycloïde) dans les *Lettres de A. Dettonville*. L'intérêt de cette découverte, ajoute-t-il, réside dans le fait qu'elle révèle l'existence d'un symbolisme géométrique propre à Pascal, très différent du symbolisme algébrique cartésien, qui commençait à s'imposer à l'époque. » Dominique Descotes annonce que l'étude de fond de ce document trouvera sa place dans le projet d'édition électronique des *Pensées* qu'il prépare avec Gilles Proust, ingénieur de recherche au Centre d'études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique. **Propos recueillis par Marie-Laure Prévost**

# Antoine + Manuel, une esthétique de la surprise

La Réserve des livres rares de la BnF poursuit la présentation des œuvres graphiques reçues par don avec un florilège des pièces poétiques et ciselées du duo Antoine + Manuel.

➤ Après des études dans le stylisme pour Antoine Audiau et une orientation en design de produits pour Manuel Warosz, les deux graphistes créent en 1993 leur atelier sous la raison sociale Antoine+Manuel. Ils travaillent aussi bien la typographie, le collage, la pâte à modeler, le dessin au feutre ou à la gouache que l'image numérique; et lorsque ces techniques ne suffisent pas, ils confectionnent des maquettes, des sculptures, des meubles, qu'ils photographient et intègrent ensuite aux visuels. Leur langage graphique se construit à partir de chemins multiples où les arborescences évoquent le mouvement du corps et où les analogies végétales donnent vie à des logos d'aspects fluides ou cristallisés et à des caractères typographiques en constante mutation. Ajoutant par exemple au caractère suisse Helvetica des ornements et des ligatures, ils construisent de lettre en lettre une véritable poésie architecturale.

Dans leur travail, avant d'achever et de valider conjointement une œuvre, chacun s'est emparé des diverses possibilités offertes par la commande, et a exploré jusqu'à l'épuisement de son savoir-faire les premières ébauches graphiques. Une procédure immuable appliquée par exemple à l'élaboration dessinée au feutre de l'identité visuelle de la Collection Yvon Lambert en Avignon dès 2000, aux affiches-programmes présentant le calendrier des manifestations du Centre chorégraphique national de Tours de 2001 à 2003, aux supports imprimés et affiches aux personnages stylisés de la Scène nationale de la Comédie de Clermont-Ferrand, qu'ils réalisent depuis 2003, au Centre national de danse contemporaine d'Angers en 2004, peuplant les différents cahiers du *Journal du CNDC* de petites figurines et de

découpes, et aux catalogues et invitations conçus pour Christian Lacroix.

### Une chorégraphie de signes

Dès le début de la collaboration avec celui-ci, en 2002, Antoine + Manuel ont eu sinon un blanc-seing, du moins une grande liberté d'action; en partant d'images, de polaroids des modèles, de mots évoquant le thème de la collection et de poèmes transmis par le couturier, ils dessinent, colorent et finalement chorégraphient à leur manière les plumetis, les tulles pailletés, les manches ballons, les fleurs et les zébrures, les décolletés et les jupons. De délicates découpes en gaufres sur papier chiffon, de marquages à chaud sur papier couché chrome en sérigraphies et impressions offset, de vernis UV en encre relief, du printemps à l'été, de l'automne à l'hiver, les cartons et les plaquettes reflètent un univers, ravissent l'œil du spectateur avant le défilé et prolongent le plaisir encore longtemps après. À travers cette floraison surréaliste, d'une saison l'autre, se perpétue le



© Antoine + Manuel, BnF, Réserve des livres rares.

Invitation au défilé haute couture Christian Lacroix, automne-hiver 2008-2009

soin méticuleux apporté dans le façonnage des imprimés et le choix du papier qui est tour à tour ajouré, découpé, gaufré. Chaque pièce graphique revêt des vertus techniques d'impression complexes, ainsi le plaisir esthétique immédiat est-il renforcé par la qualité, par la variété autant que par les prouesses de fabrication. Antoine + Manuel pour Christian Lacroix nous invitent au fil des saisons aux pays des rêves fragiles mais essentiels du bel ouvrage.

Les visuels élaborés par Antoine + Manuel répondent autant qu'ils traduisent cette profession de foi, ainsi par le jeu des entrecroisements, des empilements visuels et de l'emploi de couleurs lumineuses ou sombres, le spectateur est invité à chercher, à progresser et à construire son parcours au sein des variations esthétiques.

Une identité visuelle liée au mouvement, à l'imaginaire, où les indices de sens circulent toujours avec humour, où les surprises esthétiques se multiplient dans une mise en scène parfaitement choré-graphique.

Sandrine Maillet

Couverture du programme de Uzès Danse Festival, du 16 au 23 juin 2007

## Le numérique allié du braille

Nul n'ignore la carence des dispositifs permettant aux malvoyants d'accéder à la lecture. En 2008, un pourcentage infime (0,1 %) des ouvrages publiés a été édité sur des supports « adaptés » : braille ou enregistrement audio. Mais le dépôt des fichiers numériques est en train de faire évoluer les choses. Explications.

Créant une première mondiale en la matière, La loi Dadvisi<sup>1</sup> du 1<sup>er</sup> août 2006 a institué un dispositif qui donne un véritable outil à tous ceux qui luttent contre cette inégalité. Elle a introduit une exception au droit d'auteur en faveur des personnes handicapées : désormais, les éditeurs sont tenus de fournir dans un délai légal maximum de deux mois les fichiers numériques des œuvres imprimées aux organismes réalisant des éditions adaptées et agréés par l'État lorsqu'ils le demandent. C'est la Bibliothèque nationale de France, en raison de son expertise

documentaire et technique, à qui a été confiée la mission d'être « l'organisme dépositaire des fichiers numériques » transmis par les éditeurs et destinés à être adaptés par les organismes agréés.

Le 17 juin 2010, la Plateforme de transfert des ouvrages numériques PLATON est entrée en service (<http://exceptionhandicap.bnf.fr>)

Ce dispositif présente un double avantage : les organismes adaptateurs sont dispensés de négocier avec les éditeurs les droits d'utiliser leurs œuvres ; d'autre part, ils s'épargnent les tâches, longues et fastidieuses, de

numérisation et de correction de l'OCR<sup>2</sup>. Comme les fichiers numériques sont mis à leur disposition sur la plateforme, l'adaptation des œuvres est facilitée et peut, pour un roman, ne nécessiter qu'un quart d'heure au lieu de plusieurs jours. Ce qui accroît et diversifie l'offre de livres adaptés aux personnes handicapées.

Quant aux éditeurs, ils sont assurés d'être informés de l'utilisation de leurs livres pour la réalisation d'éditions adaptées. De plus, les fichiers transmis par les éditeurs sont ainsi sécurisés : les organismes adaptateurs ne peuvent accéder à la plateforme que s'ils y sont habilités par une commission paritaire qui examine très précisément les conditions de sécurisation des fichiers. Et la plateforme mise en service par la BnF est très protégée, notamment par un accès d'authentification et le protocole SSL.

En trois mois, les 15 organismes agréés ont demandé plus de 1300 titres. Cent quarante groupes éditoriaux ont été sollicités. Soucieux de permettre l'accès rapide de leurs documents aux personnes déficientes visuelles, ils transmettent souvent les fichiers numériques en quelques jours, voire le jour même. Les documents sont aussitôt adaptés, le plus souvent en braille ou en fichier audio de lecture par synthèse vocale, et mis à la disposition des personnes handicapées par les organismes d'adaptation. Une avancée qui améliore notablement la capacité pour les personnes aveugles ou malvoyantes de suivre l'actualité littéraire et scientifique ; sans oublier les élèves ou étudiants qui ont enfin accès aux livres indispensables à leur scolarité.

Ainsi, le Groupement des Intellectuels aveugles et amblyopes a-t-il pu demander le 9 septembre *La Carte et le Territoire* de Michel Houellebecq à l'éditeur Flammarion et le mettre à disposition en braille dès le 15 septembre. De même, sollicitée par ses adhérents étudiants déficients visuels, l'association BrailleNet demande et adapte de nombreux documents scientifiques et universitaires.

**Hélène Leblois**

1. Droits d'auteur et droits voisins dans la société de l'information.

2. Optical Character Recognition, acronyme anglais pour ROC, Reconnaissance Optique automatique de Caractères.



# L'école et les métamorphoses du livre

Un colloque dédié à la question du devenir du livre et de la lecture est organisé à la BnF à destination des enseignants, en partenariat avec l'Éducation nationale. Trois journées pour comprendre un enjeu de taille.

➤ Au moment où les médias numériques bouleversent les modes de production et de transmission de l'écrit, modifiant du même coup les pratiques de lecture et le statut du texte, il a paru important au ministère de l'Éducation nationale de mettre la question du livre au cœur de ses réflexions sur l'avenir de l'école. Modèle et support dominant de l'enseignement depuis des siècles, le livre a contribué à notre organisation des savoirs, à notre classement des connaissances, il a produit des modalités

Tablette tactile de lecture commandée au stylo tactile



Photo J.C/Patactim/BnF

d'apprentissage et d'enseignement et façonné notre imaginaire culturel : autant d'héritages interrogés aujourd'hui par l'introduction des nouveaux supports numériques. Organisées dans le cadre du Programme national de pilotage du ministère, ces trois journées de formation sont destinées en premier lieu aux professeurs ressources et aux professeurs formateurs de toutes les académies, aux inspecteurs pédagogiques de lettres et d'art, mais aussi aux bibliothécaires, documentalistes, enseignants chercheurs, professionnels du livre... À travers tables rondes, ateliers et lectures, il s'agira d'interroger la matérialité sensible irrégulière du livre en faisant la part belle à ses supports – leur histoire et leurs imaginaires – à ses genèses, à ses métiers et à ses gestes, à ses espaces et à ses enchantements, et, chemin faisant, de fonder un autre discours sur le livre qui ouvre aux enseignants les ressources nécessaires pour traiter l'histoire du livre. Celle-ci doit désormais faire partie des programmes de lettres

et lycée (en s'appuyant notamment sur le site « Histoire du livre » en cours d'élaboration à la BnF). Espérons qu'il permette aussi aux élèves de renouer autrement avec les bonheurs de l'écriture et de la lecture, et de se saisir de l'extraordinaire nouveauté du livre à l'heure du numérique ! Animé d'une exceptionnelle puissance de métamorphose, le livre n'est-il pas d'abord une énergie, une promesse à laquelle s'attache, selon Borges, une « immensité d'espérance » ?

Anne Zali

### Séminaire national des lettres Les Métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Du 22 au 24 novembre 2010

Bibliothèque François-Mitterrand

Grand auditorium

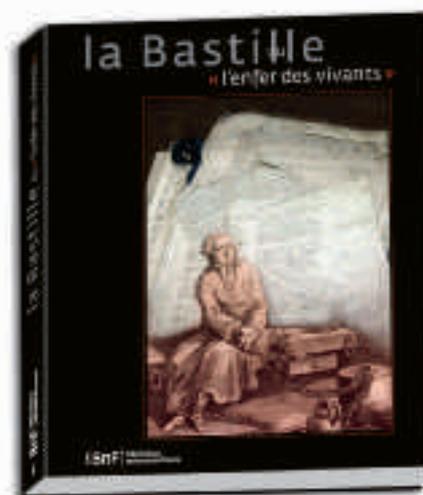
Inscriptions :  
<http://classes.bnf.fr/seminaire-livre>

Un livre BnF >

## La Bastille ou « l'enfer des vivants »

➤ Les archives de la Bastille conservées à la Bibliothèque de l'Arsenal constituent un corpus historique de première importance pour nous éclairer sur ce que fut la réalité de l'emprisonnement à l'époque de la monarchie de droit divin sous Louis XIV et jusqu'à la Révolution française. La description des conditions de vie des prisonniers ainsi que l'analyse des diverses causes d'emprisonnement, qui expriment les craintes du pouvoir royal face aux désordres d'ordre politique, religieux, social ou intellectuel, donnent une image précise d'une société prête à basculer. Dans cet ouvrage richement illustré d'estampes, de toiles, d'imprimés et de manuscrits, les affaires célèbres telles que le régicide Damiens, Voltaire ou encore Sade n'occulent pas pour autant la réalité des destins ordinaires qui se manifestent à travers les milliers de liasses des archives de la Bastille. Les éclairages de grands spécialistes tels Robert Darnton, Arlette Farge, ou encore Michel Delon font de cet ouvrage une référence sur l'histoire de ce lieu emblématique d'une époque.

*Sous la direction de Danièle Muzerelle et Élise Dutray  
Catalogue de l'exposition présentée à la BnF, site Bibliothèque de l'Arsenal,  
du 9 novembre 2010 au 11 février 2011, 168 pages, 150 illustrations, environ 34 €.*



## En attendant la belle



Autoportrait. Ci-dessous : Dorothy Shoes, lauréate de la Bourse du Talent 42, Portrait



«Les photographies présentées sont des portraits d'autoportraits. Ceux de détenus à qui j'ai demandé de se projeter le jour de leur sortie de prison et d'essayer d'identifier les émotions générées par cette perspective, en dessinant leurs autoportraits sous forme de masques. La sortie représente l'issue. Mais pour beaucoup de détenus, les seuls repères qu'ils connaissent sont ceux du centre pénitentiaire. Sortir? Pour retrouver qui? Pour aller où? Pour faire quoi? Autoportraits bouleversants, inattendus, que j'ai photographiés avec précaution. Depuis octobre 2008, je donne des ateliers photographiques auprès de détenus de toutes nationalités,

de toutes origines, de tous âges, de toutes peines... En prison il n'y a plus de notion de temps. On joue aux échecs, on fume, on regarde le câble, on lit, on apprend à lire, on attend. Une attente lourde, absolue. On attend la promenade, on attend la "gamelle", on attend la nuit le jour, le jour la nuit, on attend la visite médicale, on attend l'avocat, on attend le parloir, on attend les lettres, on attend l'extérieur. Ces ateliers ont pour but de mettre le détenu face à son "demain" sous un angle inhabituel et créatif. Ils se déroulent en plusieurs étapes: éveiller les détenus à la mise en scène photographique, identifier, exprimer les émotions liées à leur sortie par plusieurs biais: la conception graphique, le dessin, l'écriture et la prise de vue. Je poursuis ces moments d'échange, d'une intensité rare, où la vie reprend ses raisons, où l'important reprend sa place, où les douleurs de l'homme osent se faire visibles, où j'espère donner autant que l'on me donne, parce qu'il n'y a pas que de la violence à l'ombre, il y a aussi beaucoup d'amour.» **Dorothy Shoes**

Jeunes photographes de la Bourse du Talent – Du 17 décembre 2010 au 20 février 2011 –  
Bibliothèque François-Mitterrand – Allée Julien Cain – Avec le soutien de Champagne Louis Roederer

# BnF

## Informations pratiques

### Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne  
75002 Paris  
Tél. 01 53 79 81 02 (ou 03)

### Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,  
75013 Paris

Bibliothèque d'étude  
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)  
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche  
Tél. 01 53 79 55 06

### Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra  
75009 Paris  
Tél. 01 53 79 37 47

### Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris  
Tél. 01 53 79 39 39.

### Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin  
1 an: 38€, tarif réduit: 20€  
1 jour: 3,50€.  
Gratuit après 17h

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)  
1 an: 60€; tarif réduit: 35€  
15 jours: 45€; tarif réduit: 35€  
3 jours: 8€.

### Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

### Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

### Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations: comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

[www.amisbnf.org](http://www.amisbnf.org)